# RELATION
# DES DEUX MISSIONS
## DE DIJON.

# LIVRES DE FONDS

## QUI SE VENDENT CHEZ V. LAGIER, LIBRAIRE.

*Ouvrages de M. Couturier, ancien jésuite et curé de Léry, recommandés par MM. les Missionnaires.*

CATÉCHISME dogmatique et moral, ouvrage utile aux peuples, aux enfans, et à ceux qui sont chargés de les instruire; 3.e édition. Dijon, 1824, 4 vol. in-12, 10 f.

ABRÉGÉ DU CATÉCHISME dogmatique et moral de M. Couturier, ancien jésuite et curé de Léry, par M. l'abbé....., chanoine, proviseur d'un collège royal, un très gros vol. in-12, Dijon, 1824, prix, broché, couverture imprimée, . . . . . . . . . . . . . . . . . . 3 fr. 50 c.

Le modeste Ecclésiastique qui a bien voulu se charger de réduire cet ouvrage, s'est appliqué sur-tout à le mettre à la portée des Enfans, en conservant le style simple et familier de M. Couturier, et en ne retranchant que les objets qui pourroient fatiguer ou leur attention par trop d'étendue, ou leur intelligence par des détails trop relevés pour eux. Cet Abrégé renferme tous les développemens nécessaires et suffisans pour qu'après l'avoir lu attentivement deux ou trois fois, tout Enfant soit pénétré des principes fondamentaux de la Religion, et soit en état, par son instruction, de sentir toute l'importance du grand acte qu'il est appelé à remplir pour la première fois comme Chrétien.

LA BONNE JOURNÉE, ou manière de sanctifier la journée, pour les gens de la campagne, 1 vol. in-18. Dijon, 1822. Prix, bien cart., couvert. impr. . . . 40 c.

ABRÉGÉ PRATIQUE DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE, *ouvrage inédit,* 1 vol. in-18. Dijon, 1822. Prix, bien cartonné, couverture imprimée, . . . . 50 c.

LA FAMILLE SAINTE, ou l'Histoire de Tobie, 1 vol. in-18. Prix, bien cartonné, couverture imprimée, 60 c.

Cette nouvelle édition, seule imprimée sur le manuscrit autographe de M. Couturier, est par conséquent rendue à la pureté primitive du texte qu'on avoit altéré par divers changemens contre le gré de l'auteur; aussi disoit-il, en parlant de toutes ces éditions altérées, qu'*on avoit voulu habiller en monsieur son petit paysan.*

Nota. *Ces ouvrages, bien imprimés, se recommandent à MM. les Curés, Instituteurs, et aux personnes généreuses qui veulent mettre de bons ouvrages entre les mains des enfans.*

# RELATION

# DES DEUX MISSIONS

## DE DIJON ;

L'UNE EN 1737, L'AUTRE EN 1824 ;

PAR Mr. L. T., I. D. E.

> *La Mission de Dijon* (1824), *a ce caractère particulier, que l'élan des cœurs a été le même dans toutes les classes de la société.* (M. RAUZAN.)

NOUVELLE ÉDITION

Corrigée et augmentée d'une Notice sur l'origine des Missions de France.

---

DIJON,

VICTOR LAGIER, LIBRAIRE, RUE RAMEAU, nos 1 et 4.

20 mai 1824.

# TABLE.

# AVIS.

La première édition de cette Relation a été faite avec une telle précipitation ( voyez p. 73 ), qu'il n'est pas surprenant qu'i soit échappé à l'auteur plusieurs fautes de rédaction, et même qu'il y ait eu quelques omissions. On a tâché de les réparer dans cette nouvelle édition, à laquelle est ajoutée une notice sur l'origine des Missions de France.

Depuis notre première édition, on a répandu le bruit qu'il y avoit eu à Dijon, quatre Missions au lieu de deux, et l'on place, nous a-t-on dit, l'une vers 1683, et l'autre vers 1760. Cela peut être; mais il est présumable que ces deux Missions ont eu moins de solennité que les deux dont nous donnons la relation; car le souvenir ne s'en est pas conservé parmi les Dijonnais. Celle de 1683 est si ancienne qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'on ne se la rappelle pas; mais pour celle de 1760, il existe encore nombre de personnes qui avoient quinze, dix-huit, vingt ans à cette époque; nous en avons consulté plusieurs qui, toutes, nous ont répondu que leur mémoire ne leur fournissoit rien à cet égard; tandis qu'elles se rappellent fort bien avoir entendu, dans leur jeunesse, parler de la Mission de 1737, et même avoir encore vu des Missionnaires qui y avoient travaillé. Au reste, on annonce qu'une relation des quatre Missions de Dijon est sous presse : cet ouvrage levera tous les doutes.

# NOTICE

SUR

# L'ORIGINE DES MISSIONS

## DE FRANCE.

Le bienfait des Missions est dû à Saint Vincent de Paul, l'homme le plus extraordinaire que la France ait produit en fait de piété, de charité, de grandeur d'ame, de zèle, de courage, de persévérance, et de ce génie propre à créer en grand nombre les établissemens les plus utiles et les plus admirables sous le rapport de la Religion et de l'humanité.

C'est en 1616 (Saint Vincent de Paul avoit alors 40 ans) qu'une confession générale qu'il fit faire à un paysan de Gannes, village du diocèse d'Amiens, lui donna la première idée d'une Mission (1). Le besoin de cette institution le frappa ; il en conçut la possibilité, et son zèle s'enflamma promptement en pensant à tout le bien qui pourroit résulter, dans les campagnes et même dans les villes, de ces secours extraordinaires pour

(1) Ou plutôt cette idée lui fut inspirée par madame de Gondy, comtesse de Joigny, mère du cardinal de Retz. Il étoit directeur de cette dame, vrai modèle de piété.

la conversion de grands pécheurs qui depuis long-temps auroient perdu l'habitude de s'adresser à leur pasteur. Quelques ecclésiastiques admirateurs de ses vertus et de son dévouement, s'associèrent à ses premiers travaux; mais il falloit régulariser cette association. Il forma donc le projet d'une institution de la Congrégation de la Mission : ce projet fut approuvé le 24 avril 1626, par M. de Gondy, archevêque de Paris; des lettres-patentes de Louis XIII, de mai 1627, autorisèrent cette institution; une bulle du Pape Urbain VIII, de janvier 1632, érigea cette Compagnie en Congrégation, et l'approuva sous le titre de Prêtres de la Congrégation de la Mission, et sous la conduite de Vincent de Paul, à qui Sa Sainteté donna le pouvoir d'en faire les règlemens. Enfin, de nouvelles lettres-patentes du Roi, de mai 1642, et vérifiées au Parlement en septembre, achevèrent de consolider cette institution.

Résumant les travaux de Saint Vincent de Paul, pour les Missions seulement (car combien d'autres établissemens dont on lui est redevable), nous dirons qu'il commença les premières Missions dès 1617, et les continua jusqu'en 1625 dans les bourgs et villages de beaucoup de diocèses, et à Paris. On compte dans ces huit premières années où sa Congrégation n'étoit pas encore régularisée, plus de quarante Missions qu'il a faites par lui-même. Depuis qu'elle fut régularisée, en 1625 jusqu'en 1632, date de son établissement à Saint-Lazare (à Paris), il y a eu au moins cent quarante Missions faites par lui

ou par les siens. Enfin, depuis 1632 jusqu'à sa mort, arrivée le 27 septembre 1660, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, la seule Maison de Saint-Lazare (il y en avoit beaucoup d'autres établies dans plus de vingt-cinq diocèses), cette seule Maison, dis-je, a fait par son ordre plus de sept cents Missions (1), à la plupart desquelles il a travaillé en personne. Que seroit-ce si l'on énuméroit celles qui ont eu lieu de la part des autres Maisons?

Tout cela s'est fait du vivant de Saint Vincent de Paul. Depuis sa mort, c'est-à-dire depuis 1660, le nombre des Maisons s'est singulièrement multiplié : on en comptoit jusqu'à quatre-vingt-quatre, divisées en neuf provinces; et les travaux apostoliques des Missionnaires ont été tels, qu'avant la Révolution il y avoit peu de villes et de bourgs qui n'eussent leur Croix de Mission. Nous n'entrerons pas dans de plus grands détails sur l'origine des Missions, ni sur leurs succès inouis dès le principe, ni sur le bien qu'elles ont constamment opéré en France pendant les 172 ans qu'elles ont subsisté depuis leur établissement jusqu'à la Révolution qui les a dévorées ainsi que la Monarchie et tout ce qui lui servoit d'appui. Qui pourroit redire les anciens travaux des Regis, des Duplessis, des Bridaine, et de tant d'autres? Nous nous contenterons d'indiquer d'abord quelques ouvrages où l'on trouvera tous les renseigne-

---

(1) Non-seulement en France, mais en Italie, en Corse, en Piémont, à Tunis, Alger, Madagascar, etc. etc.

mens désirables sur l'origine, les travaux et les fruits des Missions avant la Révolution, et ensuite nous rapporterons les Relations de celles qui ont eu lieu en France depuis la restauration. Pour l'origine des Missions, il faut consulter la vie de Saint Vincent de Paul ; la voici par différens auteurs :

La Vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul, instituteur et premier supérieur général de la Congrégation de la Mission ; par Messire Louis Abelly, évesque de Rodez. *Paris*, 1664, 3 *part. en* 1 *vol. in*-4°.

La Vie de Saint Vincent de Paul (par Collet). *Nancy*, 1748, 2 *vol. in*-4°, ou l'Abrégé, 1764, 1 *vol. in*-12.

La Vie de Saint Vincent de Paul, par l'abbé Begat. *Paris*, 1787, 2 *vol. in*-12.

Panégyrique de Saint Vincent de Paul, fondateur des Prêtres de la Mission et des Filles de la Charité ; par M. Et.-Ant. de Boulogne, archevêque-évêque de Troyes, pair de France. *Paris, Rusand*, 1822, *in*-8° *de* 101 *pages*.

M. l'abbé Maury a aussi composé un panégyrique de Saint Vincent de Paul, qui a eu beaucoup de succès dans le temps.

Passons à d'autres ouvrages sur les travaux des Missionnaires.

Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions étrangères (recueillies par les PP. Le Gobien, du Halde et Patouillet). *Paris*, 1717-1776, trente-quatre *recueils reliés ordinairement en* 32 *vol. in*-12 ; — *plus*, Mémoires des Missions du Levant, en 9 *vol. in*-12.

Lettres édifiantes, etc., nouv. édition (publiée par l'abbé de Querbeuf). *Paris, Merigot*, 1780-83, 26 *vol. in*-12, *avec cartes et fig.*

Le même ouvrage, nouvelle édit. *Toulouse*, 1810-1811, 26 *vol.* *in*-12, et *atlas in*-8°.

Cette édition est inférieure à la précédente. On peut ajouter à l'une et à l'autre :

Nouvelles des Missions orientales, reçues au Séminaire des Missions étrangères, à Paris, en 1785 et 1786. *Paris*, 1787, 2 *vol.* *in*-12.

Nouvelles Lettres édifiantes des Missions de la Chine et des Missions orientales. *Paris*, 1819, 6 *vol.* *in*-12.

Lettres édifiantes et curieuses écrites des Missions étrangères. *Lyon*, *Vernarel*, *Cabin*, 1819, 14 *vol.* *in*-8°, *fig.*

Dans cette nouvelle édition, 3 *vol.* pour les Mémoires du Levant, 2 *vol.* pour l'Amérique, 3 *vol.* pour les Indes, et 6 *vol.* pour la Chine.

Choix de Lettres édifiantes (par M. l'abbé de Montmignon). *Paris*, *Maradan*, 1808-1809, 8 *vol.* *in*-8°.

Choix bien fait. On en donne une nouvelle édition, *Paris*, *Grimbert*, 1824, 8 *vol.* *in*-8°, augmentée du *Mémoire* de l'abbé Fleury, *pour les études des Missions orientales*; du Recueil des *Actes des Rois de France*, *concernant les Missions*, etc., etc.

Lettre de M. l'abbé Forbin Janson, à M. l'abbé Rauzan, supérieur de la Mission de France, relativement à la Mission qui a eu lieu à Smyrne. *Clermont*, *Landriot*, 1819, *in*-8° *de* 8 *pages*.

Exposé de l'état présent des besoins des Missions confiées aux Missionnaires envoyés par le Séminaire des Missions étrangères de Paris. *Toulouse*, *Tislet*, 1821, *in*-12 *de* 12 *pages*.

Ici se termine ce que nous avons à citer sur les Missions étrangères. M. de Châteaubriand en a parlé dans son *Génie du Christianisme*. Voy. le tom. VIII de la petite édition en 9 vol. *in*-18, de 1804, pag. 1-108.

Quant aux Relations de Missions en France avant la Révolution, nous n'en avons presque point découvert. Nous savons qu'il en existe une de Bordeaux, en 1739; nous avons cité celle de Dijon, de 1737, à la page 3 du présent volume; nous allons rapporter le titre d'un ouvrage qui, sans annoncer une relation, n'est cependant pas étranger à l'historique de quelques Missions :

Avis et pratiques pour profiter de la Mission et de la Retraite, etc., à l'usage des Missions et des Retraites du P. Duplessis. *Paris, H.L. Guérin*, 1744, *in*-12.

Ce livre, outre les instructions, prières et cantiques, renferme des détails historiques curieux sur différentes Missions, du P. Duplessis, et particulièrement sur celles d'Arras, de 1738; de Laon, de Calais, de Boulogne, de Caen, etc. Plusieurs miracles sont rapportés dans des mandemens de messeigneurs les Evêques d'Arras, de Boulogne, de Laon, de Bayeux, de Nantes, etc., etc.

Relation de la Mission donnée à Montpellier par le P. Bridaine, en 1743. Nouvelle édition, précédée d'une Notice sur ce célèbre Missionnaire. *Montpellier, Aug. Seguin*, 1821, *in*-8° *de* 120 *pages*.

Le Modèle des Prêtres, ou Vie de J. Brydayne, Missionnaire; par l'abbé Carron. Quatrième édition. *Lyon, Rusand*, 1820, *in*-12, *portrait*.

Il est difficile de se faire idée du nombre de Missions qu'a faites ce serviteur de Dieu, dans les provinces; et outre cela, il en a fait huit à Paris dans l'espace de onze ans. Jacques Bridaine, né le 21 mars 1701, est mort le 27 décembre 1767.

Du Mont Valérien et des Missionnaires (extrait du *Conservateur*, tom. III, pag. 263-275), par (M. de Châteaubriand). *Paris, Boucher*, 1819, *in*-8° *de* 8 *pages*. — Réimprimé à *Bordeaux*, 1819, *in*-8° *de* 12 *pages*.

Lettre sur les Missions, par M. l'abbé F. de La Mennais. *Montpellier, Tournel*, 1819, *in-8o de 8 pages.*

Discours sur les Missions, suivi d'une pièce de vers sur la Bénédiction de la Chapelle des Missions de France. *Paris, Adrien Leclere*, 1820, *in-8o de 96 pages.*

Instruction pastorale de M.gr l'Evêque de Troyes, sur l'excellence et l'utilité des Missions, considérées dans l'ordre de la Religion et de l'Etat. *Paris, Ad. Leclere*, 1822, *in-8o de 56 pages.*

Les ouvrages dont nous venons d'indiquer les titres, suffiront pour donner une juste idée de ce qu'étoient jadis les Missions, et de ce qu'elles peuvent être et seront dans tous les temps. Nous avons déjà dit qu'elles avoient subi le sort commun pendant la Révolution, c'est-à-dire, qu'elles avoient disparu avec la Monarchie. Le Directoire, le Consulat et l'Empire n'étoient nullement disposés à rappeler les Missionnaires; il falloit le rétablissement de la Monarchie, et de la Monarchie essentiellement française, pour que la Congrégation des Missions reparût avec éclat. Nous savons que c'est à la piété du Roi Très-Chrétien qu'est due l'initiative du rétablissement de cette précieuse institution. Un nouveau Vincent de Paul a secondé les intentions bienveillantes de Sa Majesté, avec tout le zèle, toute l'ardeur, tout le courage que l'on admiroit dans le saint fondateur de la Congrégation. M. l'abbé Rauzan, supérieur des Missions de France, aidé de ses dignes coopérateurs, a fait depuis

1815, et fait encore tout ce qu'il peut être donné à l'homme de faire pour multiplier les prodiges que cette admirable institution opère tous les jours. Nous ignorons le nombre des Missions qui ont eu lieu en France depuis la restauration; mais nous allons faire connoître toutes celles dont on a donné des relations depuis 1816, et nous les classerons par ordre chronologique. Le premier ouvrage que nous trouvons sur cet objet, est intitulé :

Missions d'Orléans, 1815. *Orléans, Guyot l'aîné,* 1816, *in*-8° *de* 8 *pages.*

Règlement de vie à l'usage de la Mission d'Orléans. *Orléans, Darnault-Mauran,* 1816, *in*-12 *de* 12 *pages.*

Lettre de M. l'abbé Rauzan, supérieur des Missions françaises, sur la Mission qui vient d'être faite à Angers. *Metz, Pierret,* 1816, *in*-8° *de* 8 *pages.*

Plantation de la Croix de la Mission dans la ville de Rennes, le 14 février 1817, suivi d'extraits du Journal d'Ille-et-Vilaine. *Rennes,* v.e *Froust,* 1817, *in*-8° *de* 48 *pages.*

Rapport de ce qui s'est passé de plus remarquable pendant le cours de la Mission de Rennes en Bretagne : extrait d'une lettre écrite par un Missionnaire. *Lyon, Boursy,* 1817, *in*-8° *de* 8 *pages.*

Détails sur la Mission donnée à Bordeaux pendant le Carême de 1817, par MM. les Missionnaires de France auxquels se sont réunis quatre Missionnaires de Toulouse; par M. Moutardier, vicaire-général et chanoine de la cathédrale. *Bordeaux, Beaume,* 1817, *in*-8° *de* 68 *pages.*

Erection de la Croix de la Mission à Bordeaux, le 25 avril 1817. (Extrait du Mémorial bordelais,

signé J.-B.-Aug. Soulié.) *Lyon, Boursy*, 1817, *in*-8° *de* 16 *pages*.

Adieux de MM. les Missionnaires aux habitans de Bordeaux, prononcés dans l'église cathédrale de Saint-André, le dimanche 27 avril 1817. *Bordeaux, mademoiselle Julie Vinsot*, 1817, *in plano d'une feuille*.

Lettre sur la Mission de Bordeaux. *Montpellier, Seguin*, 1817, *in*-8° *de* 8 *pages*.

Nouveaux détails sur la Mission donnée à Bordeaux pendant le Carême de 1817. *Montpellier, J. Martel*, 1817, *in*-8° *de* 16 *pages*.

Mission d'Arles. *Grenoble, Baratier*, 1818, *in*-12 *de* 12 *pages*.

Précis historique de la Mission de 1818 à Grenoble; par J.-L. Brad. *Grenoble, Baratier*, 1818, *in*-12 *de* 12 *pages*.

Précis historique de la Mission de 1818, à Grenoble, suivi de cantiques et de poésies faites à ce sujet; par J.-L. Brad. Seconde édit. *Grenoble, Baratier*, 1818, *in*-8° *de* 60 *pages*.

La Mission à Grenoble, cantique; par J.-L. B. *Grenoble, Baratier*, 1818, *in*-12 *de* 12 *pag*.

La Mission à Grenoble. *Grenoble, Baratier*, 1818, *in*-8° *de* 32 *pages*.

La Mission à Grenoble. *Paris, Beaucé-Rusand*, 1818, *in*-8° *de* 32 *pages*.

Statuts de l'Association religieuse de la Mission, établie à Grenoble. *Grenoble, Baratier*, 1821, *in*-12 *de* 48 *pages*.

Mission de la paroisse de la Guillotière, l'un des faubourgs de Lyon, 1818. *Lyon, Lambert-Gentot*, 1818, *in*-8° *de* 16 *pages*.

Notice historique sur le Calvaire de Romans. *Grenoble, Baratier*, 1818, *in*-8° *de* 72 *pages*.

Mission de Clermont. *Clermont, Landriot*, 1818, *in*-8° *de* 72 *pages*.

Relation de la Mission qui a eu lieu au Mans

sion; il faut en avoir vu, en avoir suivi avec exactitude tous les exercices; il faut avoir entendu la parole de Dieu, sortant avec tant d'abondance et d'onction de la bouche de ces hommes apostoliques; il faut avoir assisté à ces cérémonies touchantes qui frappent le cœur plus encore que les yeux; c'est alors seulement qu'on aura une idée juste et vraie d'une Mission, et qu'on pourra en concevoir tous les effets. Permettez-moi à ce sujet, mon cher ami, une petite comparaison : la relation d'une Mission, est pour celui qui n'en a point encore vu, comme un tableau où l'on voudroit représenter les merveilles de la création. Le peintre aura beau étaler sur la toile toutes les richesses de la nature naissante, toute la magnificence du firmament brillant pour la première fois, toute la dignité de l'homme sortant des mains du Créateur; tout cela sera immobile sur la toile, tout cela sera en repos; et, quel que soit le talent de l'artiste, c'est en vain que je demanderai à son pinceau et la succession des œuvres éclatantes de l'Éternel pendant les six premiers jours, et le sublime *fiat lux*, et le germe de fécondité recélé dans tous les êtres destinés à la vie et à l'accroissement, et le mouvement si régulier, si admirable, imprimé à ces grands corps lumineux, lancés dans l'espace; son tableau, fût-il le plus beau du monde, sera toujours muet quand je l'interrogerai sur ces grands objets. Eh bien! il en est de même de la relation d'une Mission : vous admirerez, en la lisant, les cérémonies qu'on vous peindra avec de

vives couleurs; vous serez touché des faits que l'on vous racontera, du zèle de ces hommes vraiment apostoliques, des mouvemens de leur éloquence, des larmes qu'ils auront fait couler; tout cela n'est rien, si on ne les a pas vus, si on ne les a pas entendus, si on ne les a pas suivis; non, tout cela n'est rien, parce qu'il est impossible de rendre les effets qu'ils produisent sur les cœurs, même sur les cœurs les plus endurcis.

Cependant, puisque vous le désirez si vivement, je tâcherai de vous dédommager de l'impossibilité où vous avez été de vous rendre à Dijon, par le récit de ce qui s'y est passé dans nos temples depuis près de deux mois. Votre solide piété suppléera à ce qui aura pu échapper à ma mémoire ou à ce que le défaut de moyens ne me permettra pas de rendre comme je le désirerois.

J'allois commencer ma narration, quand il m'est tombé sous la main une ancienne brochure intitulée : *Relation abrégée de la Mission que Monseigneur Bouhier, premier évêque de Dijon, a procurée à sa ville épiscopale, depuis le 16 juin 1737, jusqu'au 21 juillet suivant; extraite d'une lettre écrite par un curé d'un diocèse étranger, à M. l'Évêque de......* Dijon, chez P. Marteret, imprimeur-libraire, avec permission (1737), *in*-8° *de* 31 *pages.*

Le plaisir que j'ai eu à lire cet opuscule m'engage, mon cher ami, à vous en rapporter les traits les plus essentiels, ou pour mieux dire, à vous le donner presque tout entier, parce que tout y est intéressant.

Vous connoissez Dijon, vous ne serez pas fâché de comparer la Mission qui a eu lieu dans cette ville, il y a juste 87 ans, avec celle que nous venons d'avoir. Vous voyez combien ces dons de Dieu sont rares dans la même ville, puisqu'il n'y a eu que deux Missions à Dijon, dans un si long espace de temps. D'ailleurs ce rapprochement sera d'autant plus piquant, que la ville, par son aspect et par ses établissemens religieux, étoit alors bien différente de ce qu'elle est aujourd'hui, et que les habitudes et les mœurs de ses habitans ne sont plus les mêmes. Je vais donc, mon cher ami, vous rapporter littéralement les détails contenus dans cette brochure, qui a été publiée quelques jours après la Mission de 1737. Le style en est simple; mais l'auteur rend très bien toutes les cérémonies qui ont signalé ce temps de prospérité religieuse.

## MISSION DE DIJON,

### EN 1737.

« M. l'Évêque de Dijon (1), dont les grandes qualités, dit l'auteur, et les vertus sont connues, après avoir mis en œuvre tous les autres moyens pour régler ce nouveau diocèse de l'Église de Dieu, pour en rendre

---

(1) Mr. J. Bouhier : il fut le premier prélat qui occupa le siége de Dijon; cet évêché a été érigé en 1731. Jusques-là Dijon avoit fait partie du diocèse de Langres, dont l'évêque étoit duc et

la première ville (Dijon) toujours plus chrétienne, vient d'y employer un nouveau secours qui est certainement un des plus prompts et des plus efficaces, savoir celui d'une Mission (1).

---

pair de France, parce que la Bourgogne étoit la première pairie du royaume. M. le cardinal de la Luzerne est le dernier prélat qui ait occupé le siége de Langres, avec le titre de duc et pair. Il est mort en 1821, le 21 juin, âgé de 83 ans. La mense épiscopale de Dijon fut formée des abbayes de Saint-Benigne, de Bèze et de Saint-Étienne.

(1) Le mandement par lequel M. l'Évêque annonce la Mission, est daté du 11 juin 1737. En voici le début :

« Le désir que nous avons, M. T. C. F., de former en vous un peuple parfait, nous engage à vous procurer tous les moyens nécessaires à votre sanctification ; et nous ne voulons pas avoir à nous reprocher de vous priver des secours qui peuvent vous aider efficacement à travailler pour une fin si glorieuse.

« C'est dans cette vue, M. T. C. F., que nous avons appelé des hommes apostoliques pour vous annoncer les biens éternels et rendre la paix à vos ames ; ils viennent avec le glaive de la parole pour combattre le fort armé, pour délivrer les pécheurs de leur esclavage, soutenir les foibles, perfectionner les justes, et apprendre à tous à servir le Seigneur dans la sainteté et la justice.

« Nous sommes persuadés que le Très-Haut, qui voit la pureté de leur zèle et la droiture de nos intentions, leur donnera cette voix de force qui brise les cèdres et terrasse l'impie du souffle de ses lèvres. Comme ils vous parleront de la

pendant le Carême de 1818. *Au Mans, Montnoyer*, 1818, *in-8° de 48 pages.*

Relation de la Mission donnée à la ville de Briançon, dans les mois d'octobre et de novembre 1818. *Grenoble, Baratier*, 1819, *in-8° de 32 pages.*

Accourons à la Mission. *Toulouse, Vieusseux*, 1819, *in-8° de 8 pages.*

Hommage rendu à MM. les Missionnaires (en vers, par Mr G.). *Toulouse, Benichet cadet, in-8° de 8 pages.*

Mission donnée à Valence, en novembre et décembre 1818, par MM. les Missionnaires de France. *Valence, Montal*, 1819, *in-8° de 36 pages.*

Relation de la Mission faite à Tarascon-sur-Rhône, en janvier et février 1819. *Avignon, Aubanel*, 1819, *in-8° de 16 pages.*

Mission de Royron (diocèse de Grenoble). *Grenoble, Baratier*, 1819, *in-8° de 20 pages.*

Relation de la Mission d'Avignon, en 1819; par un philosophe chrétien. *Avignon, Aubanel*, 1819, *in-12 de 96 pages.*

Discours historique sur la Mission d'Avignon, en 1819; par M. Ch.-Ag. Fransoy, jurisconsulte et paroissien de Saint-Symphorien. *Avignon, Alph. Berenguier*, 1819, *in-8° de 24 pages.*

Vers aux détracteurs des Missions, et particulièrement sur celle d'Autun. *Paris, madame Jeunehomme-Cremière*, 1819, *in-8° de 4 pag.*

Mission de Marsac, arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme), 1819. *Clermont-Ferrand, Landriot*, 1819, *in-8° de 16 pages.*

Relation de la Mission faite à Carpentras. *Metz, Pierret*, 1820, *in-8° de 8 pages.*

Relation de la Mission donnée à Orange, en novembre et décembre (1819); par MM. les

« M. l'Évêque et quelques personnes pieuses, dont il y a bon nombre dans cette ville, malgré la corruption du siècle, ayant concerté depuis long-temps ce glorieux dessein, en ont confié l'exécution aux PP. de la société de Jésus. Le R. P. Raussin, recteur du Collége de Dijon, pour répondre de son mieux à la nouvelle marque d'estime dont M. l'Évêque a honoré dans cette occasion ceux de sa Compagnie, a choisi non-seulement dans sa maison, mais dans leurs cinq grandes provinces de France, les prédicateurs les plus propres pour une si sainte entreprise.

« Le P. Perussault, de la province de Bordeaux, et prédicateur du Roi.

Le P. Chatillon,<br>Le P. de Beauvais,<br>Et le P. Larivé, } de la province de Paris.

Le P. Fleury, de la province de Toulouse.

Le P. Amey,<br>Et le P. Rousselot, } de la province de Lyon.

Lesquels se sont associé les

RR, PP. Baudot,<br>Noirot,<br>Bardot,<br>Clevy,<br>Et Cuny, } de la province de Champagne.

« Plusieurs de ces Pères avoient fait les années précédentes la Mission à Lyon, à Aix, à Saint-Germain-en-Laye, et en d'autres villes considérables, avec des succès qui pouvoient leur répondre de celle de Dijon.

« Cette grande Mission, autant désirée, comme c'est l'ordinaire, par les gens de bien,

qu'elle avoit paru redoutée par les libertins, commença le 16 juin 1737, dimanche de la Trinité, par un sermon du P. Perussault, dans la cathédrale de Saint-Etienne, à l'issue des Vêpres. Le lendemain lundi, Mgr. l'Evêque assista à une Messe du Saint-Esprit, ainsi que cela avoit été annoncé par son mandement du 11 juin.

« Voici la distribution des exercices qui se faisoient en différentes églises de Dijon :

1° A quatre heures du matin, un sermon dans l'église paroissiale et collégiale de Saint-Jean (dont M. le doyen a été aussi d'un grand secours pour cette Mission, comme tous les autres pasteurs des sept paroisses de Dijon);

2° A quatre heures et demie, un sermon dans l'église de Notre-Dame;

3° A dix heures, un autre sermon à Saint-Jean;

4° A onze heures, un sermon à la cathédrale de Saint-Etienne;

5° A deux heures après midi, la conférence à Saint-Jean;

6° A cinq heures, un troisième sermon dans la même église;

7° A six heures, le dernier sermon à la cathédrale.

« Ceux du matin et du soir étoient suivis de la bénédiction du très Saint-Sacrement.

« Outre ces sermons et conférences ordinaires, les Missionnaires alloient souvent porter le pain de la divine parole dans les églises des Monastères de filles, qui auroient souffert d'être les seules qui n'auroient pu profiter de leurs salutaires instructions; ou

dans les hôpitaux, ou dans les prisons, ou consoler les malades dans les maisons particulières : ce sont là presque toutes les visites qu'ils ont faites. Tout le monde leur rend cette justice, qu'ils ont rempli leur Mission autant par leurs exemples que par la force et l'onction de leurs discours.

« Quoiqu'il y eût, outre la conférence, six sermons par jour dans les différentes églises ci-dessus dénommées, et qui étoient assez vastes, elles ont toujours été remplies malgré les chaleurs excessives de la saison (du 16 juin au 21 juillet). On a vu quantité de personnes, après avoir entendu un sermon dans une église, passer vîte dans une autre pour ne point manquer celui qui alloit s'y faire.

« Les peuples de la campagne s'y rendoient souvent aux portes ouvrantes, les dimanches et fêtes, et y passoient ces saints jours à se nourrir de la parole divine. Des domestiques, que des maîtres, indisposés contre la Mission, avoient d'abord menacé de chasser de leur service, s'ils alloient aux instructions, étoient prêts à quitter leurs conditions.

« Les conférences qui se faisoient tous les jours dans la vaste église de Saint-Jean, qui a été comme le centre des différens exercices d'une Mission si générale, ont été goûtées au-delà de ce qu'on peut dire. On y a expliqué avec précision les vérités les plus instructives, et les principaux devoirs de tous les états. Elles duroient ordinairement près de deux heures, et on les trouvoit tou-

jours trop courtes : il est vrai que le P. Rousselot a un talent et une grâce particulière pour ce saint exercice, qui est un des plus importans des Missions. Le petit discours qu'il faisoit au commencement et à la fin de chaque conférence, la solidité et la manière aisée avec laquelle il répondoit à toutes les demandes qu'on lui faisoit, les traits d'histoires curieuses et touchantes dont il assaisonnoit ses instructions familières, tout cela attiroit la foule et l'attention, non-seulement du simple peuple ; mais encore des personnes remarquables dans tous les états. Le concours étoit si grand, qu'on montoit ordinairement sur les bancs pour mieux entendre, quelquefois sur les balustrades, et qu'on venoit à l'église plusieurs heures d'avance pour s'y assurer une place.

« Avant qu'on commençât la conférence, des hommes et des garçons, pour contenir la multitude dans le silence et le recueillement, chantoient les Litanies de la Mère de Dieu, ou des Cantiques, et les recommençoient à plusieurs reprises, sans jamais se lasser d'une si sainte occupation.

« Plusieurs restoient dans l'église Saint-Jean depuis quatre heures du matin, pour tous les exercices qui s'y faisoient, et n'en sortoient qu'après la bénédiction du soir. Un bon vieillard, entre autres, âgé de quatre-vingt-six ans, à qui l'on représenta que sa santé en pourroit souffrir, répondit par cette sentence divine : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui procède de la bouche de Dieu.*

« Les enfans qui sont instruits par les Frères des Ecoles chrétiennes, savent si bien leur Catéchisme, qu'ils répondent sans hésiter aux demandes les plus détachées et les plus difficiles. Il faut rendre cette justice à ces bons Frères, que dans la Mission de Dijon ils ont redoublé de zèle pour inculquer de plus en plus le Catéchisme, non-seulement à leurs écoliers, mais encore à tous les garçons et hommes qu'ils avoient eu la charité d'attirer chez eux pour les disposer à la réception des divins Sacremens.

« Tous ces dehors de religion ont eu leur réalité dans cette Mission : on en peut juger plus sûrement par la multitude des confessions, sur-tout des confessions générales, qui sont le principal fruit des Missions. Plusieurs de ceux qui n'étoient venus aux premières instructions de celle-ci, que pour en plaisanter, disoient-ils, pour les critiquer ou pour passer le temps, touchés de la grâce, ont été des plus empressés à venir faire des confessions générales.

« Outre que les Missionnaires, au nombre de douze, ont été aussi assidus aux pénibles fonctions du confessionnal qu'éloquens en chaire, ils se sont encore prêtés à tous ceux qui se sont adressés à eux au sortir de leurs sermons et lorsqu'ils étoient encore en sueur. MM. les Curés et Vicaires des sept paroisses (1),

(1) Les sept paroisses de Dijon étoient alors, 1° l'église Notre-Dame; 2° l'église Saint-Jean; 3° l'église Saint-Michel; 4° l'église Saint-Étienne et St.-Médard; 5° l'église Saint-Nicolas; 6° l'é-

d'autres zélés Ecclésiastiques et Religieux, leur ont été d'un grand secours pour les confessions. Il n'y a que les Confesseurs qui sachent bien tout ce que le doigt de Dieu a opéré dans cette Mission. Hé! combien de choses demeurent cachées sous le sacré et inviolable sceau du sacrement!

« Ce qu'il y a eu de bien remarquable dans la Mission de Dijon, ce sont les communions générales des personnes de différent sexe. On commença le 3.e dimanche de la Mission, le 30 juin, par la communion générale des filles, que les Missionnaires firent précéder par une procession particulière de ces filles.

« On y a vu avec édification plus de 2500 filles, de tout état et condition, préparées pendant la semaine par quelques sermons particuliers que le P. Larivé leur avoit fait dans l'église des Ursulines, se rendre au jour marqué dans celle du Collége, et de là aller en procession à la cathédrale de Saint-Etienne, et y recevoir la Communion avec un recueillement qui a touché les nombreux

---

glise Saint-Pierre, et 7° l'église Saint-Philibert. De ces sept églises il n'en subsiste plus que deux pour le culte; savoir, l'église Notre-Dame et l'église Saint-Michel. Et les sept paroisses sont maintenant réduites à trois, 1° Saint-Benigne, qui est en même temps cathédrale, 2° Notre-Dame, et 3° Saint-Michel. Il faut espérer que le nombre de ces paroisses, dont l'insuffisance se fait sentir sur-tout dans les quartiers éloignés des églises, augmentera par la suite.

assistans que la nouveauté de ce spectacle de religion avoit attirés.

« Un détachement de la compagnie des Invalides du Château n'a pas peu contribué au bon ordre de cette cérémonie.

« Les femmes ont voulu imiter le bon exemple des filles ; leur procession et leur communion générale se sont faites le dimanche suivant 7 juillet, à-peu-près dans le même nombre et avec les mêmes précautions et la même édification.

« Le dimanche 14 juillet, les hommes et les garçons ont fait aussi leur procession et leur communion générale, en plus grand nombre et avec une nouvelle ferveur.

« Dans ces trois processions, la Croix a été portée par les personnes les plus distinguées de la ville, accompagnées d'autres personnes très considérables, qui, loin de rougir de l'Evangile, se sont fait honneur de glorifier Dieu le plus solennellement qu'il a été possible.

« C'étoit un spectacle ravissant que ces communions générales ; on y entendoit, d'une part, un Missionnaire qui, du haut de la chaire, suggéroit les actes les plus fervens à une multitude déjà pénétrée de grands sentimens de religion ; et, d'autre part, on voyoit Mgr. l'Evêque, une sainte joie peinte sur le visage, distribuer le sacré Corps de Jésus-Christ à ses ouailles, pendant que cinq à six de ses Prêtres exerçoient le même ministère. Sans leur secours, le zélé prélat n'auroit pu suffire à cette multitude de communians, dont il avoit fallu disperser une

partie dans les cloîtres, pour les faire passer les uns après les autres à la Sainte Table.

« La procession générale qui termine ordinairement une Mission, s'est faite le 14 juillet. On peut bien dire qu'elle a été un spectacle digne des Anges et des hommes. Mgr. l'Evêque y a porté le très Saint-Sacrement, ayant à côté du dais les douze Missionnaires, un cierge à la main. On y a vu environ trois mille confrères du très Saint-Sacrement, tous le flambeau à la main ; les corps religieux, le clergé des sept paroisses, et MM. les Chanoines de la cathédrale, tous en chape. La procession étoit fermée par une multitude innombrable de messieurs, de dames et de peuple qui suivoient le Saint-Sacrement. Toutes les rues étoient tapissées ; toutes les places et les fenêtres, depuis la cathédrale jusqu'à Saint-Jean, terme de la procession, étoient remplies de monde, ou plutôt de tout Dijon.

« Elle étoit effectivement si nombreuse, que la plupart des confrères, après avoir adoré le Saint-Sacrement dans l'église de Saint-Jean, furent obligés, pour faire place au clergé séculier et régulier, de sortir aussitôt de l'église, et rentroient déjà dans la cathédrale, ou se mettoient à genoux dans l'intervalle des deux églises, quand Mgr. l'Evêque donna la première bénédiction à Saint-Jean.

« M. le comte de Tavannes, commandant de la province, précédé de ses gardes, et accompagné d'autres seigneurs, se sont fait un devoir de suivre la procession à son retour

à la cathédrale. Les illuminations des deux églises avoient quelque chose de frappant et de majestueux.

« Mgr. l'Evêque a donné la confirmation aux filles, le 30 juin, jour de leur communion générale ; aux femmes, le dimanche 7 juillet, et aux hommes le lundi 15 juillet.

« Le zélé et infatigable Prélat, qui s'est fait tout à tous dans cette Mission, alla, le mardi 9 juillet, à la Conciergerie, descendit dans les cachots pour consoler les prisonniers, bénit le dîner qu'il leur fit distribuer, ainsi qu'à ceux de la grande prison, et assista encore, à cinq heures du soir, au sermon que le P. Chatillon fit dans la Cour de la Conciergerie, aux prisonniers.

« La Mission, qui ne devoit durer que quatre semaines, a été prolongée de huit jours, d'après les vives instances que l'on fit aux Missionnaires.

« Le mercredi de la cinquième semaine a été choisi pour le service solennel des morts : il s'est fait avec un nouveau concours de monde, dans l'église de Saint-Jean. Au milieu de la Messe, le P. Perussault a prononcé, sur le Purgatoire, un sermon digne de son éloquence et de son onction.

« Les écoliers du Collège ont eu une retraite à laquelle ont présidé les Missionnaires, et qui a été terminée par Mgr l'Evêque, qui a administré à ces jeunes gens le sacrement de Confirmation.

« Il est inutile de dire que les réconciliations et les restitutions, l'un des fruits les plus essentiels et les plus chers des Missions,

se sont faites dans celle-ci en grand nombre. Des personnes offensées ont donné d'illustres et mémorables exemples de ce que la charité de Jésus-Christ inspire dans les Missions. Les discours touchans des prédicateurs ont procuré plus de restitutions que les monitoires et les censures de l'Eglise les plus foudroyantes et les plus respectables.

« On a aussi admiré dans la Mission de Dijon un des fruits les plus remarquables qu'on pouvoit en attendre : c'est le généreux sacrifice des mauvais livres. On apportoit aux Missionnaires et aux autres Confesseurs ceux sur lesquels on avoit le moindre doute. Pour de mauvais livres, les Missionnaires en rendoient de bons.

« Le dimanche 21 juillet, dernier jour de la Mission, fut choisi pour la procession de la bénédiction de la Croix. Cette pieuse cérémonie a excité une attention particulière dans Dijon et mérite d'être racontée, quoiqu'elle ait été interrompue par la pluie. Mgr l'Evêque voulut bien honorer cette procession de sa présence, malgré la longueur du trajet, et malgré les chaleurs accablantes qui redoublèrent ce jour-là.

« Le P. Perussault, après les vêpres de la cathédrale et avant la procession, prononça un discours sur la Croix, convenable à la cérémonie qui alloit se faire ; les religieux adieux qu'il fit à son auditoire, et les justes louanges qu'il donna (comme avoient fait les autres Missionnaires dans leurs derniers discours) à la piété et au mérite de Mgr l'Evêque, du clergé, de la noblesse,

de la magistrature et de tous les différens états d'une ville et d'une province si féconde de tout temps en grands hommes, dans l'Église, dans le militaire et dans le civil, durent toucher les auditeurs les plus critiques et les plus prévenus.

« Cependant les filles qui s'étoient assemblées depuis les deux heures dans l'église du Collège, les femmes dans celle de Saint-Michel, les hommes et les garçons dans celle des Cordeliers ou dans les environs de ces églises qui ne pouvoient les contenir tous, se rangeoient sous leurs croix particulières portées par les mêmes personnes qui avoient eu cet honneur les jours de leur communion, et précédoient le clergé de la cathédrale et des sept paroisses.

« Une procession aussi générale et aussi bien ordonnée formoit un coup d'œil des plus singuliers et des plus propres à inspirer la dévotion. Tout le long espace qu'il y a depuis la cathédrale jusqu'à un tertre qui se présente au sortir de la porte Guillaume à côté du grand chemin de Paris, où la Croix avoit été plantée dès la veille, ce long espace, dis-je, étoit rempli d'une multitude de spectateurs aussi empressés de voir défiler une procession si édifiante que d'autres l'étoient d'y avoir place. Plusieurs qui, par un reste de respect humain, ne s'étoient point trouvés aux processions particulières de leur sexe, parurent des premiers à celle-ci. Les écoliers du Collége, ne prenant d'ordre que de leur dévotion, se mêlèrent la plupart parmi les hommes et les garçons.

« La multitude extraordinaire de tous ceux qui alloient en procession sous leurs croix particulières, mais sans distinction de rang, la plupart portant une petite croix à la main avec leur chapelet et chantant à différens chœurs; la modestie avec laquelle chacun y marchoit, et le temps qu'il fallut pour faire défiler une procession, peut-être de douze mille personnes, non compris ceux qui la suivoient, furent cause qu'on ne pût l'achever. Quoique les laïcs eussent défilé depuis les quatre heures un quart, Mgr l'Evêque et son clergé étoient encore à six heures et demie à la cathédrale, attendant avec une sainte tranquillité leur tour pour avancer, et furent enfin obligés de se mêler parmi les derniers rangs. Ils arrivoient seulement vers la porte Guillaume, quand la pluie survint et priva toute la ville qui étoit accourue à ce pieux spectacle, de la consolation de le voir finir. Cela n'eût pu s'exécuter avant la nuit (c'est-à-dire avant dix heures du soir). Plusieurs de ceux qui avoient marché processionnellement et une infinité d'autres personnes qui s'étoient assemblées autour de la Croix que Mgr l'Evêque alloit bénir, essuyèrent long-temps l'orage avec une constance admirable, pour ne point quitter ce champ de dévotion; les derniers, avec le clergé, entrèrent dans les maisons comme ils purent et en firent comme autant d'églises en continuant d'y chanter, comme faisoient les autres en pleine campagne, les Litanies de la Mère de Dieu, ou différentes hymnes.

« Les habitans de plusieurs villages voisins qui étoient venus en foule à la bénédiction de la Croix, annoncée le matin au prône par MM. les curés de la ville, s'en retournèrent avec douleur de n'avoir pu voir cette pieuse cérémonie et fort fâchés d'une pluie qui paroissoit d'ailleurs si nécessaire pour les biens de la terre et pour apaiser les chaleurs insoutenables.

« Après que l'orage fut un peu calmé, à l'entrée de la nuit, plus de cinq cents personnes engagèrent le P. Rousselot à retourner à la Croix et à leur faire une petite exhortation, en le conjurant avec larmes de ne pas quitter Dijon.

« La dernière conférence que ce Père avoit faite la veille, fut une consécration solennelle au culte sacré de Marie; il y avoit bien huit mille ames dans l'église de Saint-Jean, ou aux portes de ce grand vaisseau, ou dans les avenues, pour participer de cœur encore plus que de bouche à une pratique de dévotion aussi recommandable.

« Cependant on souhaitoit toujours ardemment une bénédiction solennelle de la Croix. Pour satisfaire à un si louable empressement, Mgr l'Evêque commit M. le curé de Saint-Philibert pour en faire la cérémonie. On l'avoit remise d'abord au mardi, mais on se détermina tout d'un coup pour le lundi soir. A peine les cloches de Saint-Philibert l'eurent-elles annoncée, qu'il s'y trouva bien huit mille personnes, ecclésiastiques, religieux et gens de toutes conditions. Les arti-

sans quittèrent bien vîte leur travail pour ne point manquer cette bénédiction ni l'exhortation que le P. Rousselot y renouvela.

« A mesure que M. le curé de Saint-Philibert faisoit les prières de la bénédiction, une infinité de particuliers s'empressoient de baiser la Croix de la Mission et de faire bénir en même temps les petites croix qu'ils tenoient à la main et qu'ils conservent précieusement dans leurs familles. Plusieurs fondoient en larmes, et chacun est retourné de cette pieuse cérémonie avec des sentimens de componction comparables à ceux que les historiens ecclésiastiques nous rapportent des Fidèles de Jérusalem et de tous ceux qui s'y étoient rendus pour assister à la fameuse Exaltation de la vraie Croix.

« On revint processionnellement à Saint-Philibert, en continuant de chanter, les uns le *Vexilla Regis*, et les autres le *Te Deum*, en action de grâces du bienfait d'une telle Mission; tous, en louant Dieu de ses miséricordes et donnant mille bénédictions aux Missionnaires et à tous ceux qui ont eu quelque part à cette Mission, en particulier à Mgr l'Evêque qui a accordé les indulgences qui sont de son pouvoir, à ceux qui visiteroient la Croix de Mission.

« Il seroit difficile d'exprimer la dévotion que l'on a continué d'avoir à cette sainte Croix, et le concours extraordinaire de peuple et même de personnes distinguées qui alloient tous les jours faire leurs prières au pied de cette Croix où plusieurs s'assembloient le soir pour y chanter des Litanies et

des Hymnes. On assure qu'un illustre magistrat a fait décorer cette Croix d'une manière digne de sa religion et de sa magnificence en toutes choses. »

---

Telle est, mon cher ami, la relation abrégée, mais textuellement rendue, de tous les faits essentiels de la Mission qui a eu lieu à Dijon en 1737, depuis le 16 juin jusqu'au 22 juillet. La ville étoit alors bien différente de ce qu'elle est actuellement ; les rues étoient moins dégagées, les édifices moins apparens ; ils ont en très grande partie été reconstruits. Les dehors de la porte Guillaume, où la Croix de Mission avoit été plantée, étoient obstrués ; les routes de Paris, par Plombières et par le Val-Suzon, n'existoient pas telles qu'elles sont aujourd'hui ; elles n'étoient ni aussi larges, ni aussi bien entretenues ; et cette élégante porte Condé (1),

(1) Cette porte, en forme d'arc de triomphe, fut élevée en 1784, sur les plans et sous la direction de M. Maret, alors ingénieur-voyer de la ville. Elle porte le nom de Condé, parce qu'elle fut érigée en l'honneur du prince de Condé, gouverneur de la Bourgogne. Dès 1646, le grand Condé avoit le gouvernement de cette province ; et dès-lors jusqu'à la Révolution, ce gouvernement n'est plus sorti de cette illustre famille adorée des Bourguignons.

La porte Condé s'appeloit précédemment porte Guillaume, nom qu'on lui donne encore assez souvent, parce que la rue qui aboutit à cette porte, s'appelle également *Guillaume*, en l'honneur de

que nous admirons maintenant, a succédé long-temps après à l'entrée sombre, étroite et fortifiée, qui sans doute existoit, comme presque toutes les portes des villes, depuis les terribles guerres civiles des xv^e et xvi^e siècles. Selon toute apparence, la première Croix de Mission, plantée à-peu-près dans le même lieu où est la nouvelle, aura disparu (il y a à-peu-près 50 à 60 ans) au milieu des travaux qu'ont nécessités les reconstructions des anciennes routes et le déblaiement de tout le terrain depuis l'entrée de la ville jusqu'au grand tertre nommé

---

dom Guillaume, 39^e abbé de Saint-Benigne, qui au xi^e siècle, se rendit célèbre par toutes les vertus qui peuvent honorer la Religion et l'humanité. Il réforma beaucoup de monastères, rétablit la discipline dans celui de Saint-Benigne, et fut placé au rang des Saints de son ordre. C'est à lui que l'on doit le portail de Saint-Benigne, estimé pour ses belles proportions, mais en partie mutilé pendant les orages de la Révolution. Il est gravé dans l'*Histoire de Bourgogne*, par dom Plancher. Les Dijonnois conservent précieusement la mémoire de l'abbé Guillaume, parce que, dans une année de famine générale, il vendit jusqu'aux couronnes d'or, croix d'argent, vases précieux dont le roi Gontran avoit enrichi son abbaye, pour en distribuer le prix aux pauvres. Aussi la reconnoissance publique a maintenu jusqu'à nos jours, à la rue dont nous venons de parler, le nom de ce pieux bienfaiteur de l'humanité.

l'Esplanade, où il y avoit sans doute quelques constructions.

Mais le plus grand changement qui auroit surpris et sans doute affligé nos bons aïeux, participant à la Mission de 1737, s'ils avoient pu assister à celle de 1824, eût été le petit nombre de monumens consacrés maintenant à la Religion dans la ville de Dijon, comparé à la quantité de ceux qui existoient de leur temps. Supposons un instant qu'ils se fussent trouvés parmi nous à l'ouverture de la dernière Mission : le zèle qui les animoit les auroit certainement fait se précipiter encore vers leur ancienne cathédrale (l'église Saint-Etienne), où a commencé leur Mission. Qu'y auroient-ils trouvé? Une vaste solitude, où, le samedi, se tient le marché au blé. Eussent-ils couru à l'église Saint-Jean, qui étoit aussi un des principaux sièges des exercices de leur Mission; qu'y eussent-ils vu? Les quatre murs, destinés à renfermer de la paille et du foin. Leur dévotion eût-elle voulu se réfugier à Saint-Philibert, d'où ils sont sortis le 22 juillet 1737, pour aller bénir la Croix? Ils y eussent entendu le hennissement des chevaux; car ce lieu sert maintenant à la cavalerie qui fait partie de la garnison de Dijon. Mais, nous auroient-ils dit, la ville avoit sept paroisses; allons à Saint-Nicolas. — Saint-Nicolas est démoli; le seul clocher subsiste encore, pour attester la place où étoit l'église. — Conduisez-nous donc à Saint-Pierre. — Saint-Pierre? C'est une auberge. — Mais Dijon avoit au moins trente

églises (1), parmi lesquelles on admiroit celles de la Chartreuse, de la Sainte-Chapelle; allons-y. — La Sainte-Chapelle? Elle a disparu : c'est le marché aux fruits. — Et la Chartreuse? — Elle est convertie en jardins et en champs cultivés. Enfin, nos chers anciens, de tous les monumens religieux qui étoient autant de stations où votre foi alloit se réchauffer, il ne reste plus que les églises de Saint-Benigne, de Notre-Dame et de Saint-Michel, à quoi il faut ajouter la chapelle de Sainte-Anne, celle de l'Hôpital, et celle du Collège royal, qui n'est point l'église de l'ancien Collège, dont on a fait l'École de dessin. — Mais, chers enfans, il y a donc eu un terrible incendie à Dijon, pour que tant d'édifices si anciens, si solides, si respectés, aient disparu? — Oui, nos anciens, non-seulement à Dijon, mais par toute la France; et cet incendie a été d'autant plus terrible, que le Démon en a long-

(1) Ces églises étoient celles de Saint-Benigne, de Saint-Etienne, de la Sainte-Chapelle, de la chapelle au Riche ou Chapelotte, de Notre-Dame, de Saint-Jean, de Saint-Michel, de Saint-Nicolas, de Saint-Pierre, de Saint-Philibert, de la Madelaine, des Jacobins, des Cordeliers, des Carmes, des Jésuites (l'ancien Collège), des Minimes, des Pères de l'Oratoire, du petit Cîteaux, du Séminaire, des Carmelites, des Ursulines, des Jacobines, de la Visitation, des Bernardines, du Refuge, de Saint-Julien, de Sainte-Marthe, du Bon-Pasteur, de l'hospice Sainte-Anne, de l'hôpital Saint-Fiacre et des Capucins.

temps attisé la flamme. — Ah ! retournons vîte dans nos tombeaux, et remercions Dieu de nous avoir préservés d'un tel spectacle. — Oui, vous lui devez bien des actions de grâces pour un tel bienfait; mais, nos chers anciens, emportez avec vous l'idée consolante que tous nos maux commencent à se réparer sous le meilleur des Rois, que le Ciel nous a rendu; une paix profonde règne parmi les peuples, la France est florissante, la tranquillité règne dans les familles, la Religion reprend son éclat, et bientôt nous jouirons de tous les avantages qu'elle procure à l'homme en particulier et à la société en général : la nouvelle Mission de Dijon est le garant de cet espoir.

Pardonnez-moi, mon cher ami, cette petite prosopopée; je passe à la relation que je vous ai promise. Reprenons les choses d'un peu plus haut.

## MISSION DE DIJON,

### EN 1824.

Depuis deux ou trois ans le mot *Mission* commençoit à circuler dans Dijon, jetant l'alarme chez les uns, et faisant naître chez les autres de douces espérances que l'on regardoit comme difficiles à réaliser, sur-tout dans une ville dont les habitans, quoique pénétrés de sentimens religieux, sont cependant en général moins renommés par un penchant décidé à la dévotion, que par leur urbanité, leur goût délicat, leur esprit fin, délié, et même un peu caustique. D'ailleurs,

les circonstances n'étoient pas encore très propices pour réunir tous les esprits en faveur d'une Mission dans la ville de Dijon. Les longs orages politiques dissipés sur presque tous les points de l'Europe, grondoient encore en Espagne, et nourrissoient l'espoir de quelques hommes artisans de troubles en tous genres, ennemis nés des trônes légitimes et de l'autel. Cependant le Ciel permit que ce dernier retranchement de l'esprit révolutionnaire fût forcé par un Bourbon, par un digne petit-fils de ce Henri qui avoit aussi étouffé la Ligue par sa valeur et sa prudence. Depuis cette heureuse campagne, dont la gloire a retenti dans toute l'Europe, l'horizon politique est entièrement épuré, les peuples sentent leurs véritables intérêts, l'opinion se prononce, les divisions s'éteignent, tout marche d'un pas ferme à l'affermissement de l'ordre social; et la Religion, souriant à ce spectacle d'un si heureux présage, redouble de zèle et multiplie les efforts qu'elle fait depuis si long-temps, et les moyens que Dieu lui a donnés, pour rétablir les bases les plus solides du bonheur individuel, sans lequel le bonheur de la société ne pourroit subsister.

C'est alors que la pensée d'une Mission reprit quelque faveur dans la capitale de la Bourgogne. On savoit tout le bien que ces exercices extraordinaires et si précieux avoient produit dans quelques villes voisines, sur-tout à Châlon-sur-Saône; on désiroit jouir de ces avantages inappréciables, à Dijon. Cependant, il faut le dire, l'opinion n'étoit pas encore unanime sur cet

objet important ; et même des personnes pieuses et éclairées redoutoient l'arrivée des Missionnaires, soit par la crainte de troubles pareils à ceux qui ont eu lieu dans quelques villes, soit parce que le zèle des Pasteurs et du Clergé de Dijon leur paroissoit suffisant pour entretenir la foi des Fidèles.

On étoit donc dans l'hésitation, quand le Mandement de Mgr. l'Evêque de Dijon (1), du 2 février (1824), relatif au Carême, vint lever tous les doutes et combler les vœux des personnes qui prévoyoient tout le bien que la Mission devoit produire. Ah ! il en étoit bien pénétré, notre digne Prélat, quand il travailloit à ce Mandement, chef-d'œuvre de lumière, de bonté paternelle, de charité apostolique, d'humilité chrétienne, et, disons-le, d'esprit prophétique sur les effets de la Mission ! C'est après avoir suivi les exercices de cette Mission, qu'il faut relire cet ouvrage admirable, pour en mieux sentir tout le prix. Avec quel ménagement, et cependant quelle force de raisonnement, le vénérable Pasteur calme et dissipe les inquiétudes de ceux qui n'étoient pas favorablement disposés pour la Mission ! Avec quelle vérité, quelle chaleur, quelle effu-

(1) Mgr. Jean-François MARTIN DE BOISVILLE, né à Rouen le 12 janvier 1755, ancien vicaire-général de Rouen, nommé à l'évêché de Blois en 1817, préconisé à Rome le 19 avril 1822 évêque de Dijon, sacré le 11 août à Sainte-Geneviève de Paris, solennellement installé dans sa cathédrale le 8 septembre 1822.

sion de cœur, il peint les travaux de ces hommes de Dieu, si peu connus quand on ne les a pas entendus, et si admirés, si regrettés après que l'on a eu ce bonheur. Oh! s'il m'étoit permis de rapporter ici en entier ce Mandement! Mais au moins Monseigneur me pardonnera d'en citer un passage pris indistinctement parmi tant d'autres également touchans; je ne suis embarrassé que du choix, et à peine aurai-je commencé ma citation, que je regretterai qu'une autre n'ait pas eu la préférence.

Parlant des Missionnaires, Monseigneur dit : « Ces Évangélistes peu connus, et qui semblent envoyés du Ciel, sont par cela même à nos yeux des hommes privilégiés, des oracles. Placés, pour ainsi dire, par leur genre de vie et par la nature de leurs fonctions, dans une région supérieure, l'imagination se les représente toujours comme prêchant sur la montagne; on diroit que leur voix descend de la nue. Presque toujours instrumens de prodiges et de grâces, ils commandent sans peine aux esprits, et forcent nécessairement au respect; l'autorité de celui qui les envoie, la sainte liberté de leur langage, la noble indépendance de leur ministère, voilà ce qui donne tant de force à leurs paroles, qui assure leurs succès et multiplie leurs conquêtes. Ce sont des Prédicateurs contre lesquels on ne tient pas.

« Ces hommes simples et modestes, mais puissans en œuvres et en paroles, vous entretiendront sans prestige et sans art; et vous ne pourrez résister à leurs accens. Ils ne

flatteront ni vos préjugés, ni vos goûts; ils blesseront peut-être votre délicatesse; votre orgueil peut-être se trouvera humilié : n'importe! ils n'en subjugueront pas moins votre esprit, ils n'en captiveront pas moins votre entendement; vous ne serez pas séduits, vous serez entraînés : vous ne comprendrez pas ce prodige, mais vous lui obéirez : ils ne disputeront pas avec vous; la vérité ne dispute pas. Ils vous commanderont de croire et de vous soumettre; et un pouvoir invisible vous y forcera. Ils vous diront de vous humilier aux pieds de celui devant lequel tout genou doit fléchir; et vos genoux fléchiront aussi-tôt. Ils vous diront de venir relever avec eux cette Croix que des mains impies ont abattue; et vous replanterez de vos mains, et vous arroserez de vos sueurs, et vous baignerez de vos larmes ce bois adorable sur lequel a coulé le sang de votre Dieu!

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

« Ils ne craindront pas, eux par exemple, de vous entretenir de tout ce que la Religion a de plus majestueux et de plus puissant; tantôt de l'austérité des devoirs du Chrétien, tantôt de la terreur des jugemens de Dieu; souvent des mystères profonds de la foi, et souvent aussi des mystères plus profonds encore de l'iniquité.

« Ils ne craindront pas de dire à ces hommes sans principes et sans règle, qui ne savent à quel maître ils appartiennent, qu'il est honteux de flotter ainsi indécis entre le Seigneur et Baal, entre Dieu et le monde;

que lorsqu'on a reçu le caractère et le sceau de Chrétien, on doit rougir de prendre le langage et les mœurs d'un payen; qu'il ne sied pas à des enfans de l'Eglise d'en rejeter les mystères ou d'en profaner les sacremens; de contracter une union sainte à la manière des infidèles, et d'en user comme en usent les idolâtres; et que, lorsqu'on connoît Dieu, il n'est pas permis de vivre et de mourir comme ceux qui ne le connoissent pas.

« Ils diront avec le même courage à ces êtres insensés et frivoles, de tout âge et de tout état, jeunes gens sans réflexion et vieillards sans maturité, qu'on ne doit pas s'éloigner de Dieu parce qu'on est jeune, ni l'oublier parce qu'on est vieux; qu'il n'est aucun temps dans la vie où l'on soit dispensé de le servir, ni aucune heure dans le jour où il soit permis de l'outrager; et qu'il n'y a sur la terre, ni dignité, ni rang, ni savoir, ni génie qui donne le droit de s'élever contre le Ciel et de braver le Tout-Puissant.

« Enfin vous rappelant les jours d'humiliation, jours désastreux où nous avons éprouvé tant de fléaux, et qui sont à peine écoulés, ils ne craindront pas de vous dire : Hommes coupables, qui que vous soyez, ne vous rassurez pas encore; en vain vous frémissez de tant de maux dont vos pères et peut-être vous-mêmes avez été les malheureux témoins ou les déplorables victimes; songez que les mêmes causes doivent ramener les mêmes effets; et que si, après une punition aussi sévère, après tant d'épouvantables fléaux, vous vous obstinez à vivre comme eux dans les liens du

crime et de l'impiété, vous périrez comme eux !

« C'est ainsi que s'exprimeront ces Oracles de la vérité dans le langage et l'accent des Prophètes ; voilà ce qu'ils vous diront ; et en même temps, l'onction de la grâce pénétrant vos ames, vous rendrez gloire à Dieu par les larmes de la pénitence, et vous réjouirez les Anges du Ciel par une sincère et solide conversion.

« Ici, N. T. C. F., ne nous demandez pas par quelle vertu s'opèrent ces prodiges si communs dans l'œuvre des Missions ; nous ne chercherons point à vous expliquer cette grande merveille. Dieu sait que nous sommes plus jaloux d'en ressentir les effets que d'en découvrir la cause.

« Ne leur demandez pas à eux-mêmes la raison de ces effets merveilleux dont ils sont les témoins journaliers et les heureux coopérateurs ; ils en ignorent comme nous le mode mystérieux ; ils se félicitent cependant de leurs succès, mais ils n'attribuent leur triomphe qu'à l'onction de la grâce, qu'à l'empire de la vérité. »

Je réitère mes vifs regrets de ce que les bornes que je me suis imposées dans ce petit travail ne me permettent de citer que ce passage.

A peine le mandement de Monseigneur eut-il été connu, que toutes les incertitudes cessèrent, et chacun attendit avec impatience l'ouverture de la Mission ; les uns mus par un sentiment de véritable piété, d'autres par un mouvement de curiosité,

et peut-être quelques-uns dans des inten-tions hostiles ; mais, disons-le avec une grand satisfaction, la suite a prouvé que le nombr de ces derniers étoit peu considérable.

Enfin, le mercredi des cendres, 3 mars la Mission s'ouvrit en même temps dans le trois paroisses, à sept heures du soir, par ceu de MM. les Missionnaires qui étoient arrivé la veille. Leurs confrères, destinés à com pléter la Mission, ne tardèrent pas à veni les rejoindre. Voici la liste exacte de ce Messieurs dans l'ordre où ils doivent êtr rangés ; nous indiquerons les paroisses aux quelles chacun d'eux a été particulièremen attaché pendant cette Mission.

M. l'abbé RAUZAN, supérieur des Mis sions de France (1), à la cathédrale ;

M. HILAIRE AUBERT, à Notre-Dame ;

M. FERAIL, à Saint-Michel ;

M. POLGE, à la cathédrale ;

M. LE VASSEUR, à Saint-Michel, charg de l'instruction et de la direction des chœur

---

(1) M. l'abbé Rauzan, prédicateur du Roi est né à Bordeaux en 1758. Il est inutile d parler de la réputation dont il jouit comm exerçant le ministère de la chaire évangélique par-tout son nom n'est prononcé qu'avec admi ration et attendrissement. Cette réputation, ba sée sur tant de travaux apostoliques, avoit pré cédé M. Rauzan à Dijon ; mais combien elle été confirmée dans le cœur profondément ém de tous ceux qui ont eu le bonheur d'entend les nombreuses et excellentes instructions qu' a faites à la cathédrale de Saint-Benigne !

d'hommes et de demoiselles pour le chant des cantiques, à la même paroisse;

M. Tharin, à la cathédrale, chargé des mêmes fonctions à Saint-Benigne;

M. Caillau, à Notre-Dame, chargé d'abord des mêmes fonctions dans cette paroisse;

M. Poncelet, à Saint-Michel;

M. Bach, à la cathédrale, chargé des détails relatifs à la plantation de la croix, et sur-tout à la formation et à l'exercice des divisions des porteurs de la croix;

M. Beaucé, à Notre-Dame; il a succédé à M. Caillau pour le chant.

M. De Scorbiac, au Collège royal;

M. Crèveuil, alternativement à Sainte-Anne et à l'Hôpital, chargé de former au chant, les jeunes personnes de Ste-Anne, etc.

Depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au samedi suivant, il n'y eut qu'un discours le soir dans chaque paroisse; mais on employa ce temps à former les chœurs d'hommes et de demoiselles pour le chant des cantiques, et à tout disposer pour les exercices réguliers de la Mission qui commencèrent le dimanche suivant 7 mars.

Ces exercices consistèrent tous les jours dans une glose ou instruction familière, suivie de la Messe, qui eut lieu dans chaque paroisse depuis cinq heures et demie précises du matin jusqu'à sept heures; et tous les soirs, dans une glose et un sermon, ou quelquefois une conférence, suivis de la bénédiction du Saint Sacrement, qui commençoient à six heures précises et duroient jusqu'à huit heures et demie.

Une garde mili
préposée à chaque porte pour mai
ordre qui jamais n'a été troublé.

Les chœurs de chanteurs et de cl
avoient des places distinctes chac
l'intérieur de leurs barrières.

On avoit ouvert un abonnement
personnes qui désireroient avoir à l'é
place fixe pendant tout le temps de
sion. Les chaises destinées aux
étoient numérotées, disposées pa
et invariablement fixées; de sorte
abonnés, à quelle heure qu'ils arri
étoient toujours sûrs de trouver le
disponible. Il existoit en cela, ainsi q
tout ce qui tenoit à la Mission, un o
mirable. Le prix de l'abonnement
dix francs destinés aux frais de la M

A l'entrée des églises paroissial
marchands étrangers avoient établi
tites boutiques où les Fidèles pouv

Vous trouverez peut-être ces détails minutieux, mon cher ami ; mais comme vous m'avez prié de ne rien omettre de tout ce qui pourra vous représenter la Mission, je crois devoir vous donner jusqu'aux plus petits accessoires quand ma mémoire me les rappellera.

Je n'ai pas besoin de vous dire avec quel empressement on se rendit aux églises aussitôt que les exercices furent ouverts. Tout le monde s'y précipita ; mais tout le monde sans doute n'y apportoit pas d'abord les mêmes dispositions ; cependant la grande majorité y étoit attirée par un esprit de vraie dévotion ; plusieurs y vinrent par curiosité, et quelques-uns essayèrent de causer un peu de trouble, en jetant ( sans être vus ) sur le pavé de l'église quelques petites boules appelées fulminantes, qui éclatoient lorsque l'on marchoit dessus ; mais ce scandale n'a duré qu'un moment, parce que l'indignation générale s'est promptement prononcée. Voilà, je crois, avec quelques lettres anonymes adressées aux Missionnaires, le seul essai que l'impiété ait tenté au commencement de la Mission. Dès-lors la tranquillité n'a pas été troublée un seul instant. Au contraire, les Missionnaires, à la fin de leurs travaux, ont déclaré à plusieurs reprises, que dans aucune autre ville, ils n'avoient vu régner plus d'ordre, de recueillement et d'édification que dans les exercices de la Mission de Dijon.

Dès le début de leurs prédications, ils fixèrent l'attention de tous les auditeurs, par

cette éloquence naturelle, cette onction qui ne peut partir que du cœur, cette conviction, cette véhémence et ce ton presque surhumain avec lequel ils développèrent les grandes vérités de la Religion et la nécessité de se convertir. Mais bientôt l'attention de l'auditoire se changea en une vive émotion, et cette émotion produisit un profond retour sur soi-même, non seulement chez les personnes pieuses, mais même chez les plus indifférens et les plus endurcis. Eh! comment résister à la grâce, quand elle descend du Ciel avec un tel éclat? Comment ne pas céder aux invitations, aux prières, aux supplications si pressantes, si touchantes de ces hommes inspirés du Dieu de paix, de bonté et de toutes les miséricordes? Aussi ils ne tardèrent pas à voir une foule de pécheurs à qui ils tendoient les bras avec tant d'instance, venir s'y jeter, les yeux baignés des larmes du repentir, et se précipiter à leurs pieds pour tâcher d'obtenir le pardon de leurs longues erreurs. Avec quelle joie, quelle bonté, quel épanchement de cœur ces dignes ministres de paix les accueillirent et les affermirent dans la voie de la réconciliation! Le nombre des personnes qui s'approchèrent dès le principe, du tribunal de la pénitence, fut si considérable, que MM. les Missionnaires, qui passoient tous les jours, du confessionnal à la chaire, et de la chaire au confessionnal, furent obligés de demander des auxiliaires; et beaucoup d'Ecclésiastiques des environs s'empressèrent de venir partager leurs pénibles travaux.

Douze jours après l'ouverture de la Mission, les exercices se continuant toujours avec la plus grande régularité, et une affluence de Fidèles toujours croissante, on annonça la *Fête de l'Amende honorable* pour le vendredi suivant. Les églises furent disposées à cet effet; on éleva dans la partie basse, à-peu-près sous le jeu d'orgues, un autel appelé l'Autel de la Mission, qui par-conséquent se trouva en face du Maître-Autel. Toute la décoration devoit être en cramoisi. Au premier appel qui fut fait aux Fidèles pour les engager à concourir à cette décoration, chacun s'empressa dès le jour même d'apporter les étoffes en soie les plus riches, les vases les plus précieux, des candelabres, des guirlandes de fleurs artificielles, dues à l'adresse et à la piété des jeunes demoiselles, et mille autres objets destinés à orner le nouvel autel, ainsi que les colonnes qui l'avoisinoient. Dans deux jours tout fut terminé: l'autel très élevé, étoit encore surmonté de nombreux gradins qui allant toujours en diminuant de longueur, se terminoient comme le côté d'une pyramide tronquée; dans le haut brilloit un tabernacle destiné à recevoir le très Saint-Sacrement. Ces gradins, recouverts d'étoffes éclatantes, étoient garnis d'une quantité innombrable de bougies. De tous côtés des draperies élégantes, des fleurs, des guirlandes serpentant dans toute la circonférence de l'autel et autour des colonnes artistement décorées, présentoient un coup d'œil ravissant.

Le vendredi 19 mars, la *Fête de l'Amende*

*honorable* fut célébrée, depuis six heures du soir jusqu'à neuf heures, avec une pompe et un recueillement difficiles à rendre. Tous les Fidèles avoient été prévenus de se munir d'un cierge pour assister à cette fête. On commença, selon la coutume, par la glose; ensuite le Clergé de la paroisse, partant du chœur de l'église, se rendit processionnellement à l'autel de la Mission; là il prit place et écouta le sermon relatif à l'objet de la fête. Ensuite le signal fut donné d'allumer les cierges et les bougies; puis un Missionnaire entonna le *Miserere*, pendant que le Clergé retourna au chœur pour y prendre le très Saint-Sacrement dans le tabernacle du maître-autel. Lorsque le *Miserere* fut terminé, le Clergé se remit processionnellement en marche, traversa lentement et silencieusement toute la longueur de l'église, portant le très Saint-Sacrement et l'offrant à l'adoration des Fidèles, jusqu'à ce qu'arrivé à l'autel de la Mission, il le plaça dans le nouveau tabernacle, à découvert, disposé au-dessus des gradins de l'autel. Quelle impression fit sur les assistans cette procession lente et silencieuse, au milieu de ces lumières qui, semblables à des étoiles innombrables, brilloient dans toutes les parties de l'église! C'étoit comme une espèce de firmament que Jésus-Christ sembloit traverser dans le silence respectueux de la nature, pour aller se reposer au sein de sa gloire dans le tabernacle qu'on venoit de lui préparer. L'appareil majestueux de cet au-

guste tabernacle, ces gradins élevés, étincelans de mille bougies enflammées, éblouissoient; tout sembloit dire : Foibles mortels, qui de vous osera lever les yeux et contempler le Dieu tout-puissant dans tout l'éclat de sa magnificence? Quel spectacle enchanteur pour l'ame profondément recueillie! Mais bientôt une scène attendrissante fit éprouver de nouvelles sensations; le digne Missionnaire qui occupoit la chaire de vérité, peignit en traits de feu les offenses des pécheurs envers Dieu, et la nécessité du retour à ce divin Maître, par une conduite tout opposée à celle que l'on avoit tenue jusqu'alors. Le premier pas à faire dans cette nouvelle voie étoit la paix, l'union, et la réconciliation. Toutes les haines, toutes les inimitiés devoient disparoître entre des frères, entre de vrais Chrétiens. Oh! avec quels accens l'homme de Dieu nous pria, nous conjura de pardonner à nos ennemis! Tout-à-coup il se dépouille du vêtement blanc qui le couvroit, et d'une voix étouffée, il se déclare pécheur comme nous, se confond avec nous, puis s'écrie : Oh! mes frères, mes chers frères, jurons tous en présence de Jésus-Christ, que nous pardonnons à nos ennemis. A l'instant un cri parti du cœur, un cri d'attendrissement retentit de toutes parts : Oui, oui, nous le jurons, nous pardonnons, nous pardonnons! — Eh bien! mes frères, reprend l'orateur sacré, fortifions cette sainte résolution par le serment d'être à Jésus-Christ pour toujours. — Oui, répond l'assemblée

nédiction du Saint-Sacrement. (
cice commençoit et finissoit pa
différens cantiques, dont un
un de MM. les professeurs de F
exécuté, avec accompagnemen
solennelle du dimanche. La re
jusqu'au lundi 29 mars. Mgr l'I
le zèle, le dévouement et les s
nes pour tout ce qui tient à la
au-delà de toute expression,
honorer de sa présence le de
de la retraite du Collège, et l
appelant sur les jeunes élève
des grâces du Seigneur par sa s
tion. Un grand nombre d'Eccl
assisté à cette cérémonie.

Nous savons de bonne part
traite a produit les plus heur
un grand nombre d'élèves,
avoient sollicité et obtenu de
la permission de fréque

vement réservée aux militaires. Cette retraite se fit à une heure après midi; toute la garnison, cavalerie et infanterie, s'y rendit avec la plus grande exactitude et le plus grand ordre. Etat-Major, officiers, soldats, tout prit part aux instructions si belles, si touchantes, si pathétiques que le digne Missionnaire leur fit au nom du Dieu des armées. Avec quel charme d'élocution, quelle facilité, quel ton persuasif, il leur développa les vérités de la Religion, leur exposa la sublimité de ses dogmes, l'autorité de sa doctrine, la pureté de sa morale, la douceur ineffable de ses consolations! Comme il la leur montra par-tout et toujours amie de l'ordre, mère de la concorde, protectrice de l'autorité, compagne du courage, source de l'héroïsme, faisant enfin même ici-bas notre gloire et notre félicité, en attendant qu'elle récompense d'une éternité de bonheur ceux qui lui seront fidèles en passant sur la terre! Avec quel art l'orateur sacré, traitant ces grandes questions, fit voir l'heureuse alliance de la piété et du courage dans ce prince qui venoit de rendre la paix à l'Espagne, en brisant les fers de Ferdinand; et il parloit devant des braves qui avoient tant coopéré à cette campagne glorieuse!! La première chose dont s'étoit occupé le ministre de l'Evangile, en commençant cette retraite, avoit été de foudroyer, dans le cœur du soldat, ce respect humain qui pouvoit en éloigner plusieurs du désir de remplir leurs devoirs religieux. Il le leur représenta ce respect humain comme un crime aux

au jour de l'*Amende honorable*,
Saint-Sacrement fut exposé à l'adora
Fidèles. On prononça un discours
retraça avec force la sainteté des eng
contractés pour nous, lorsqu'à notre n
la Religion nous marqua du sceau d
L'orateur, après avoir expliqué les
nies du Baptême, et les obligations a
les il nous a soumis, adjura l'assem
renouveler à la face du ciel et de l
ces promesses sacrées, et de leur ê
mais fidèles. Mille voix répétèrent
ces sermens solennels; il en fut de m
Commandemens de Dieu et de l'Egli
chaque Fidèle répéta à haute voix,
mettant également de les observer. l
le cours de la cérémonie, l'évangile
titudes a été chanté par un ecclésiasti
le célébrant ayant entonné le Cre
les assistans en ont continué le cha

s'apprêtoient à consommer cette grande œuvre, quand arrive l'ordre de changer de garnison. Les apprêts du départ, les promenades militaires qui le précèdent, et d'autres contre-temps ne permirent pas à ces braves de terminer ce qu'ils avoient si heureusement commencé. Aussi la communion générale des militaires, qui eut lieu le 17 avril, comme nous le dirons par la suite, quoiqu'offrant un spectacle bien touchant, ne fit éprouver qu'une satisfaction mêlée de regrets.

Le jeudi 25 mars, M. de Scorbiac, Missionnaire distingué par de grands talens oratoires, mais particulièrement destiné à faire germer dans le cœur de la jeunesse l'amour de Dieu et les devoirs du Chrétien, commença à sept heures du soir au Collège royal, une retraite pour tous les élèves, tant internes qu'externes. L'ouverture s'en fit solennellement en présence de l'inspecteur chargé des fonctions rectorales en l'absence du chef de l'Académie, des doyens et professeurs des Facultés de droit, des sciences et des lettres, du proviseur, du censeur, de l'aumônier, de tous les professeurs et fonctionnaires du Collège, et de tous les élèves réunis. Jamais la parole divine n'a été écoutée avec plus d'attention et de recueillement; c'étoit un vrai triomphe de l'éloquence sacrée déployée avec tout le charme de l'action oratoire et du plus bel organe. Aussi quelle profonde impression fit sur son jeune auditoire et sur tous les assistans, le

ministre portant la parole au nom du Sauveur qui prenoit un si tendre intérêt aux enfans!

Il y a eu trois exercices par jour au Collège royal, l'un, précédé de la Messe, à neuf heures du matin, l'autre à trois heures, et le dernier à six heures, terminé par la bénédiction du Saint-Sacrement. Chaque exercice commençoit et finissoit par le chant de différens cantiques, dont un composé par un de MM. les professeurs de Faculté, a été exécuté, avec accompagnement, à la Messe solennelle du dimanche. La retraite a duré jusqu'au lundi 29 mars. Mgr l'Evêque, dont le zèle, le dévouement et les soins sans bornes pour tout ce qui tient à la Mission, sont au-delà de toute expression, a bien voulu honorer de sa présence le dernier exercice de la retraite du Collège, et la terminer en appelant sur les jeunes élèves l'abondance des grâces du Seigneur par sa sainte bénédiction. Un grand nombre d'Ecclésiastiques ont assisté à cette cérémonie.

Nous savons de bonne part que cette retraite a produit les plus heureux effets sur un grand nombre d'élèves, qui d'ailleurs avoient sollicité et obtenu de M. le proviseur la permission de fréquenter les exercices de la Mission, à Saint-Bénigne; ce qu'ils ont fait régulièrement, chaque soir, conduits par M. le proviseur lui-même et M. le censeur, pendant tout le temps de la Mission.

Nous avons jusqu'ici omis de dire que l'hospice de Sainte-Anne, destiné aux jeunes filles orphelines ou nées de parens peu fortunés, a eu aussi sa part de la Mission. Les

exercices dirigés par M. Creveuil, prêtre Missionnaire, y ont eu lieu les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à neuf heures du matin. L'affluence des Fidèles s'y est toujours fait remarquer comme dans les autres églises, et la piété des jeunes personnes constamment entretenue par les soins de leur zélé et vertueux aumônier, de leur digne Supérieure, et de Sœurs entièrement dévouées à leur saint état, s'y est sur-tout distinguée d'une manière particulière. Nous parlerons plus bas de la fête qui a eu lieu à Sainte-Anne le 21 avril.

Le grand Hôpital a eu aussi ses exercices, également dirigés par M. Creveuil, les jours où ceux de Sainte-Anne n'avoient pas lieu. Cet établissement a eu le bonheur de posséder une fois M. Rauzan, qui y a porté la parole le 9 avril à deux heures au milieu d'une foule immense accourue pour entendre son admirable sermon sur la *soumission à la volonté de Dieu*.

Le 31 mars, la seconde fête de la Mission a été célébrée dans les trois paroisses : c'étoit celle de la *Rénovation des vœux du Baptême*. Pour cette solennité, la décoration des églises fut, quant à l'autel (du moins à Saint-Michel), à-peu-près la même que celle de la première fête, si ce n'est que la couleur cramoisie fut remplacée par la couleur blanche, et que les draperies semblèrent plus artistement disposées et plus éclatantes. Dans la partie supérieure, au-dessus du cintre qui couronnoit l'autel, un riche cartouche présentoit en gros caractères :

LES HABITANS DE DIJON, A JÉSUS-CHRIST POUR TOUJOURS; et d'autres cartouches distribués de chaque côté et soutenus par des guirlandes de fleurs entre les colonnes, offroient chacun l'un des Commandemens de Dieu et de l'Eglise. Comme au jour de l'*Amende honorable*, le très Saint-Sacrement fut exposé à l'adoration des Fidèles. On prononça un discours où l'on retraça avec force la sainteté des engagemens contractés pour nous, lorsqu'à notre naissance la Religion nous marqua du sceau de la Foi. L'orateur, après avoir expliqué les cérémonies du Baptême, et les obligations auxquelles il nous a soumis, adjura l'assemblée de renouveler à la face du ciel et de la terre, ces promesses sacrées, et de leur être à jamais fidèles. Mille voix répétèrent à l'envi ces sermens solennels; il en fut de même des Commandemens de Dieu et de l'Eglise, que chaque Fidèle répéta à haute voix, en promettant également de les observer. Pendant le cours de la cérémonie, l'évangile des béatitudes a été chanté par un ecclésiastique; et le célébrant ayant entonné le CREDO, tous les assistans en ont continué le chant dans un ordre et un accord parfait. La bénédiction du Saint-Sacrement a terminé cette fête admirable, qui a été illuminée comme la précédente, par des milliers de cierges et de bougies, et variée par différens Cantiques appropriés au sujet de la fête, et chantés alternativement par le chœur des demoiselles et celui des messieurs.

Le lendemain les exercices reprirent leur

cours, c'est-à-dire, qu'à cinq heures et demie du matin, la foule étant déjà rendue dans les églises, on continua à dire la prière, à chanter des Cantiques; puis survenoit la glose ou entretien familier sur des sujets très importans, tels que le développement des premières vérités de la Religion; la réfutation des objections des impies contre l'existence de Dieu, contre les mystères; les preuves de la révélation, l'institution des Sacremens; la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; la Pénitence, l'examen de conscience; la nécessité d'un règlement de vie, etc., etc. Avec quel empressement, avec quelle attention on écoutoit, on dévoroit ces instructions mises à la portée de tout le monde, et entremêlées de petites histoires édifiantes, de paraboles frappantes, qui parfois appeloient le sourire sur les lèvres, mais n'en produisoient que mieux tout l'effet que pouvoit en attendre l'orateur qui les employoit!

Dans l'exercice du soir, qui commençoit toujours à six heures par la prière et des Cantiques, la glose, un peu moins familière que celle du matin, a toujours continué d'être suivie d'un très beau sermon, après lequel on chantoit le *Parce Domine*, puis un Cantique, puis la bénédiction du très Saint-Sacrement. Ensuite on se retiroit, pendant que les chœurs faisoient, comme à l'ordinaire, retentir les voûtes de l'église du Cantique d'action de grâces, dont le beau refrain

Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits,

se répétoit encore dans la rue long-temps après que l'on avoit quitté l'église.

N'oublions pas de dire que l'empressement pour se rendre aux exercices du soir étoit tel, qu'un grand nombre de personnes qui n'étoient point abonnées, assuroient et faisoient garder leur place trois et quatre heures avant que l'exercice commençât.

Mgr. l'Evêque, à la piété et au zèle pastoral duquel la ville de Dijon est redevable de l'inappréciable bienfait de la Mission, n'a pas dédaigné de se mêler parmi les Fidèles, pendant tout le cours des exercices, pour les suivre avec la plus grande exactitude dans sa cathédrale. Oh! de quelle sainte joie le cœur de ce vrai Pasteur a tressailli, en se voyant ainsi au milieu de son cher troupeau, et pressé de tous côtés par une infinité de brebis rentrées au bercail, après en avoir été si long-temps éloignées! Avec quelle effusion de cœur Monseigneur a exprimé ses sentimens à cet égard, lorsqu'il a honoré de sa présence l'un des exercices du soir, dans chacune des deux paroisses de Saint-Michel et de Notre-Dame! Comme chacune de ses paroles peignoit bien cette satisfaction, ce bonheur du père de famille, qui, au jour de la moisson, trouve la récolte meilleure et plus abondante qu'il n'osoit l'espérer! Monseigneur, lors de ces deux visites, a bien voulu donner sa bénédiction aux nombreux Fidèles qui remplissoient les deux paroisses.

Le mercredi 7 avril, on a célébré la troisième fête, dont l'objet étoit *la Consécra-*

*tion à la Sainte Vierge*. La décoration de l'autel de la Mission a été en blanc et en bleu. Des guirlandes de lis, des vases de fleurs, une couronne éclatante surmontant la place où devoit reposer la statue de la Vierge, des draperies disposées avec art, tout annonçoit une magnifique et douce simplicité, tel qu'il convenoit dans l'hommage que l'on vouloit rendre à la plus pure des Vierges, à la Reine des cieux, à MARIE enfin, sous la protection de laquelle nos plus grands rois ont mis le royaume de France (1).

De jeunes personnes habillées de blanc, et voilées, marchant avec recueillement au milieu de l'éclat de lumières non moins nombreuses que dans les deux premières fêtes, ont porté processionnellement la statue de Marie au lieu qui lui étoit destiné. Les Litanies de cette Reine des Anges, qui nous rappellent les plus beaux titres de sa gloire et de nos espérances, ont été chantées par le clergé, et répondues par tous les assistans. Ensuite un discours éloquent, plein de hautes pensées dignes de la grandeur du sujet, ranima dans tous les cœurs le divin culte de Marie. Puis on récita une *Dizaine du Chapelet*, avec cette piété qu'inspire la *Salutation angélique*, dont on avoit expliqué les beautés et les rapports avec nos besoins.

(1) L'acte solennel par lequel Louis XIII a mis sa personne et son royaume sous la protection de la Sainte Vierge, est du 11 février 1638. Louis XIV a confirmé cet édit.

analogues à la circonstance se fi
différentes reprises dans le cou
cérémonie, qui offrit quelque ch
touchant, de plus imposant enc
deux précédentes.

Le lendemain matin eut lieu l
tion des enfans à la Sainte-Vierge.
tendrissement furent pénétrés le
assistans, à la vue de cette foule
ble de petits enfans que de pi
vinrent mettre sous la protecti
de Marie! Le Saint-Sacrement
dans les églises, on fit une proc
rieure. Deux chaires avoient été él
sur la place Saint-Jean, l'autre
menade derrière le palais des Et
sionnaire de la Cathédrale et u
Dame y portèrent la parole; qu
Michel, les exhortations se fire
térieur de l'église, au retour d
sion, et après que la messe eut é

pénétrés pour Jésus et pour sa divine Mère; aussitôt les cris unanimes et plusieurs fois réitérés de VIVE JESUS, VIVE MARIE! sortirent de ces petites bouches, et portèrent au pied de la Vierge, le naïf et sincère hommage de ces jeunes ames que le souffle impur de la dissimulation et du péché n'a point encore ternies. Enfin on leur recommanda l'attachement au Roi, à la famille royale et particulièrement à S. A. R. le Duc de Bordeaux qui, miraculeusement donné à la France, en est la plus chère espérance. Tous ces petits enfans s'écrièrent aussitôt dans toute l'innocence de leur âge : VIVE LE ROI, VIVENT LES BOURBONS, VIVE LE DUC DE BORDEAUX! Le moment le plus beau, le plus attendrissant de cette auguste cérémonie fut celui où le célébrant, prenant entre ses bras l'un de ces petits enfans, l'éleva, l'offrit à la Sainte-Vierge et le lui consacra comme représentant tous ses petits camarades qui avoient le bonheur d'assister à la cérémonie.

Le dimanche des Rameaux, 11 avril, commença la récolte spirituelle des nombreux fruits de la mission. Dans les trois paroisses, la *communion générale des femmes* se fit avec tout l'appareil qui est dû au plus grand et au plus salutaire de tous les actes religieux. Plus de deux mille cinq cents personnes du sexe s'approchèrent de la Sainte-Table; et combien d'autres femmes qui ne pouvant participer à ce bonheur, ce jour-là, le goûtèrent ensuite dans l'intervalle qui s'écoula depuis les Rameaux jusqu'au dimanche de

*communion générale des mili*
la Chapelle de Sainte-Anne. 1
parlé plus haut de l'incident mal
empêcha que cette récolte ne fût
dante qu'on avoit lieu de l'espé
l'élan qui s'étoit manifesté dès l
jours de la retraite militaire. M
y eut encore un certain nombr
de tout rang, officiers, sous-offi
dats qui, pleins de foi et digneme
se présentèrent pour recevoir l
crement de l'Eucharistie. Leu
sionnaire, M. Le Vasseur, assisté
Aumôniers des régimens, les ac
il ne cessa jusqu'au moment de
nion, de leur adresser des par
té, ou de réciter à haute voix l
plus propres à entretenir et
leur fervente piété.

Monseigneur l'Evêque, que,
le cours de la Mission, on a tou

qui ensuite a adressé à ces dignes militaires un discours touchant sur la reconnoissance qu'ils doivent aux bons Missionnaires et à leurs chefs ; de félicitations sur le grand et bel exemple qu'ils venoient de donner, et de conseils paternels sur leur conduite à venir.

Le 19 avril fut un des jours les plus beaux et les plus précieux de la Mission, puisque ce fut celui de la *communion générale des hommes*. La Cathédrale seule avoit été désignée pour recevoir tous ceux qui auroient été jugés dignes de venir prendre part au Banquet Sacré. Dès les six heures du matin, un grand nombre de Fidèles remplissoit déjà la nef ; à sept heures, chacun étoit rendu au poste que lui assignoit le plus saint des devoirs et la plus douce des jouissances, la réconciliation avec son Dieu, le bonheur de le posséder. On débuta par des cantiques que chanta le chœur des hommes ( car l'entrée de l'église fut interdite aux femmes pendant la cérémonie ). Ensuite M. Rauzan monta en chaire et fit une courte mais bien touchante exhortation. Une douce alégresse se peignoit dans ses traits ; les dignes compagnons de ses travaux partageoient sa sainte joie ; tous ressembloient au laboureur qui, au moment de la moisson, recueille plus qu'il n'osoit espérer. Hélas ! le bonheur de voir tant de Fidèles réunis par leurs soins, dans les mêmes sentimens de piété, étoit le seul prix de leur dévouement sans bornes, de leurs longs et pénibles travaux.

Ce fut encore Mgr l'Evêque qui célébra l'auguste Sacrifice, et qui voulut distribuer

quinze communians à la fois.

A huit heures moins un qua
moment redoutable de la Comn
offrit un spectacle vraiment dign
D'abord les jeunes et nombreu
Seigneur s'avancèrent lentement
et vinrent se ranger sur les mar
tel où les premiers ils reçurent
cré. Les bons Frères des Ecoles
leur succédèrent. Puis le vénéra
assisté de MM. ses Grands-Vicai
dit de l'autel et vint à la sainte
rendit successivement, dans un
rable, dirigé par les Missionnai
immense des communians, à con
ceux qui étoient dans le chœur
premières autorités du départ
personnes les plus notables de
officiers, sous-officiers et soldat
nationale, les fonctionnaires
Collège royal; ensuite vint l

quart tout fut consommé ; plus de dix-huit cents personnes avoient reçu et possédoient dans leur cœur l'objet de tous leurs vœux, le fruit, le plus doux fruit de la Mission. On célébra de suite une seconde Messe, pendant laquelle chacun rendit mille actions de grâces au Dieu des miséricordes infinies. Enfin on se retira dans ses paroisses respectives, pour assister aux Offices solennels de la fête du jour (le lendemain de Pàques).

Le mercredi 21 avril, l'Hospice de Sainte-Anne offrit, pendant tout le cours de la journée, des exercices bien faits pour toucher et enchanter les ames pieuses. A sept heures du matin, les jeunes filles, instruites et préparées depuis long-temps par le respectable aumônier de la Maison, s'approchèrent pour la première fois de la Sainte Table. Elles y furent accompagnées de leur digne et vénérable supérieure, des sœurs de la communauté, et des jeunes élèves qui, les années précédentes, les avoient devancées dans cette voie du salut. Quelle édification dans la manière dont ces jeunes vierges accomplirent cet acte, le premier et le plus important de la vie !

A dix heures on célébra une grande Messe en musique ; et à six heures du soir il y eut une fête destinée à réunir toutes celles de la Mission. Son éclat ne peut se comparer qu'à la grande piété et au recueillement des personnes de l'Hospice et des nombreux assistans. Tout avoit été disposé par M. Creveuil, missionnaire, qui, comme nous l'avons dit, donnoit ses soins à cette Maison. Un superbe

reposoir fut élevé devant la chapelle qui est vis-à-vis le chœur des petites filles : il étoit à-peu-près dans le même genre que ceux des paroisses, dont nous avons parlé plus haut. Des gradins, des bougies à l'infini, des draperies élégantes toutes en blanc, et circulant autour de l'église, présentoient un coup-d'œil ravissant. Des musiciennes, choisies dans les chœurs de la cathédrale et de Saint-Michel, dirigées par M. Tharin, firent retentir les voûtes du beau dôme de Sainte-Anne, de la mélodie de leurs cantiques, mêlée au son des instrumens.

Mgr. l'Evêque daigna encore honorer cette fête de sa présence; il étoit environné de beaucoup d'ecclésiastiques. M. Hilaire Aubert fit la glose, et M. Creveuil le sermon. Ensuite on procéda aux cérémonies qui étoient le principal objet de la réunion, savoir; *à l'Expiation*, ou *Amende honorable*; à la *Rénovation des vœux du Baptême*, etc.; et Monseigneur donna la bénédiction.

Enfin, le terme des travaux de la Mission approche, et nous touchons à la fête la plus belle, la plus grande, la plus imposante qui ait frappé la pieuse sensibilité des Fidèles, et qui a mis le comble à tous leurs vœux. Vous voyez, mon cher ami, que je veux vous parler de la *Plantation de la Croix*, et de tout ce qui a concouru à cette auguste cérémonie.

Vous saurez d'abord que dès le 29 mars on avoit annoncé une souscription pour subvenir aux frais de la construction de cette sainte Croix, souvenir si précieux de la

Mission, monument éternel de la piété des Dijonnais. En moins de six jours, une somme de treize à quatorze mille francs fut déposée entre les mains des personnes notables de la ville, chargées de recevoir l'offrande de tous les Fidèles, sans distinction d'âge, de fortune, ni d'état; le denier de la veuve et du pauvre y furent accueillis comme l'or du riche. Le lieu où devoit être fixé le signe du salut, fut désigné par M. Rauzan, en avant de la porte Condé, entre les deux routes de Plombières et de Val-Suzon, un peu en deçà de l'Esplanade, à-peu-près dans l'endroit où nos pères ont adoré la Croix de la Mission de 1737, mais dans la direction de la rue Guillaume, de sorte qu'on pût l'apercevoir de l'intérieur de la ville, à une très grande distance. Il étoit impossible de choisir un emplacement plus favorable et plus propre à produire un grand effet. Rien de plus pittoresque et de plus frappant, que le coup-d'œil qu'offre ce monument, à partir du commencement de la rue Guillaume, au lieu dit le *Coin-du-Miroir*. De ce point de vue on aperçoit la Croix, comme encadrée dans le bel arc de triomphe que forme la porte Condé; et la figure ailée qui s'élance d'un char au-dessus de cette porte, semble la Renommée qui part pour aller annoncer à l'Univers les conquêtes que le divin Sauveur vient de faire dans la ville de Dijon par l'intermédiaire de douze Apôtres modernes, brûlant du même zèle que ceux qui, partant de la Judée, renouvelèrent la face du Monde entier.

Huit jours avant la cérémonie, on avoit fait un appel aux hommes de bonne volonté qui désireroient porter la Croix pendant le trajet des quatorze stations qui devoient conduire au Calvaire. Plus de six cents personnes se firent promptement inscrire. On y remarqua sur-tout les élèves du Collège royal et les élèves du petit Séminaire de Plombières, qui, réunis, formèrent une des divisions; car tous les porteurs furent classés par divisions, ayant chacune leurs chefs et leur étendard particulier. Les braves militaires voulurent aussi faire partie de ce corps d'hommes dévoués. Ce fut le digne M. Bach, missionnaire plein de zèle et d'ardeur, qui organisa cette nouvelle phalange, et qui, pendant quatre jours, l'exerça aux manœuvres; car pour porter le précieux fardeau de la Croix (neuf à dix milliers avec le brancard), il falloit au moins autant d'adresse et de régularité dans les mouvemens, que de force. Chaque division, composée de cent cinquante hommes, fut distinguée par une couleur différente, blanc, rose, vert, jaune; et chaque porteur eut au bras un ruban de la couleur de l'étendard sous lequel marchoit sa division. Tous portoient à la boutonnière le Signe du salut, attaché avec un ruban bleu.

On avoit annoncé que toutes les personnes du sexe qui voudroient assister à la grande procession, n'y seroient admises qu'avec le costume suivant: pour les demoiselles, robe blanche, ceinture bleue, cordon noir, auquel étoit suspendue la Croix; bonnet simple, et voile. Pour les dames, robe noire,

cordon blanc pour soutenir la Croix, et voile noir. Les jeunes personnes de chaque paroisse étoient distinguées par un petit drapeau ou oriflamme de couleur différente, qu'elles portoient à la main; pour Saint-Benigne, fond blanc et croix bleue; pour Notre-Dame, fond bleu et étoile blanche dans le milieu; et pour Saint-Michel, fond bleu et croix blanche. Les petits drapeaux des dames, pour toutes les paroisses, étoient fond blanc et croix noire. Les demoiselles composant les chœurs du chant, avoient, outre le costume ordinaire, un mouchoir bleu et un cordon bleu. Les petits oriflammes du chœur de Saint-Benigne, étoient en outre surmontés d'une lyre dorée. Les hommes avoient le costume noir.

Tous les travaux relatifs à la fabrication de la Croix, à la disposition du lieu pour la recevoir, à l'organisation des divisions pour la porter, et à l'ordre qu'on devoit observer dans la procession, furent heureusement terminés pour le jour de la grande cérémonie.

Enfin il parut, ce célèbre 22 avril tant désiré; mais dès le matin la disposition du temps répandit la tristesse dans tous les cœurs. Après plusieurs jours d'un soleil pur et qui faisoit présager une journée magnifique, on fut péniblement affecté en voyant l'horizon se charger de nuages, et la pluie tomber vers sept heures. Hommes de modique foi, rassurez-vous! Ne voyez-vous pas que c'étoit un nouveau bienfait du Seigneur? Si le ciel eût été aussi serein que la veille, la

chaleur eût été insupportable pendant la longue procession, et Dieu permit que la pluie cessât tout-à-coup, vers huit heures, et que le temps, se dégageant peu à peu, restât cependant légèrement couvert, pour vous faire jouir tout le reste de la journée de la température la plus douce et la plus agréable que jamais vous ayez éprouvée.

La procession devoit, en sortant de la cathédrale, suivre le chemin de la Croix, marqué par quatorze stations figurées par quatorze superbes reposoirs élevés de distance en distance, dans les rues par où devoit passer le cortège, et dont voici les noms: rue Saint-Philibert, rue du Refuge, rue Maison-Rouge, rue Berbisey, rue Chapelotte, place Saint-Georges, rue Charrue, place Bourbon, rue Saint-Pierre, rue Chabot-Charny, rue Saint-Etienne, place Saint-Etienne, rue Rameau, place Royale, rue Condé, rue Guillaume, et enfin le Calvaire. Toutes ces rues étoient sablées et ornées de chaque côté de riches tapisseries, sur la plupart desquelles on remarquoit des emblêmes, des croix, et mille objets relatifs à la circonstance, tous figurés avec des guirlandes de fleurs, soit naturelles, soit artificielles.

Toute la garnison et la Garde nationale furent sous les armes. Un détachement d'artillerie avec quatre pièces de canon avoit été mandé d'Auxonne, pour ajouter encore à la pompe de cette grande cérémonie.

Des habitans des villages voisins, conduits par leur pasteur, la Croix en tête et bannière

déployée, étoient venus processionnellement dès le matin pour prendre part à la fête.

Enfin, à dix heures, tout se mit en mouvement et se rendit à la cathédrale; mais il étoit impossible que la vaste enceinte de cette basilique pût contenir la dixième partie de tout ce qui accourut au pieux rendez-vous; alors on disposa la marche de la procession. En tête étoit un escadron de cavalerie; les enfans élevés dans les hôpitaux, suivis des jeunes filles de l'hospice de Sainte-Anne, tous accompagnés des religieuses aux soins desquelles ils sont confiés, s'avançoient les premiers, tenant à la main un petit drapeau vert, orné d'une croix de couleur tranchante. Le drapeau des jeunes filles étoit en blanc, bordé de bleu. Venoit ensuite la paroisse Saint-Michel, précédée de sa bannière. Elle étoit composée de plus de quatre cents jeunes demoiselles et d'un nombre très considérable de dames, dans les costumes distinctifs dont nous avons parlé plus haut. Le chœur des cantiques étoit groupé entre les deux lignes de la procession, et celui des chanteurs en étoit séparé. La bannière de Notre-Dame annonçoit cette paroisse qui marchoit après celle de Saint-Michel, et qui n'étoit ni moins nombreuse, ni moins régulièrement disposée. Il en étoit de même de celle de Saint-Benigne qui la suivoit, et qui étoit accompagnée du Clergé des trois paroisses et de celui de quelques paroisses voisines.

Telle étoit la première partie de la procession qui, de la porte de la Cathédrale où

l'on attendoit que la Croix arrivât, remplissoit déjà les rues de Saint-Philibert, et même du Refuge. On étoit allé chercher la Croix dans l'ancienne église Saint-Etienne où sa construction avoit été terminée. Un immense brancard décoré de draperies rouges et blanches, devoit en favoriser le transport. Mais quand on sortit le précieux fardeau du lieu où il étoit, on s'aperçut de quelques entraves à la facilité de la marche des porteurs. Des supports se trouvoient trop longs, l'équilibre n'étoit pas bien observé dans la pose d'une masse aussi considérable. Des ouvriers survinrent, et après deux heures de travail, tous les obstacles furent levés, et la Croix parvint à une heure moins un quart, sur la place Saint-Philibert, à la porte de la Cathédrale, où Mg^r l'Evêque, suivi de la seconde partie de la procession, l'attendoit pour la bénir. Jusque-là le Christ avoit été couvert d'un voile. Qui pourroit peindre l'impression qu'éprouva l'immense multitude qui couvroit la place, au moment où l'on découvrit le corps du Sauveur? Tous les cœurs se serrèrent à la vue de l'Homme-Dieu parfaitement représenté au naturel dans le moment où il vient d'expirer. Ce teint livide, ce visage, ce côté, ces mains, ces pieds où le sang ruisselle; cette figure divine où la résignation et le pardon semblent encore empreints malgré les traits de la mort; ce corps entier qui décèle tous les tourmens de la passion; quel effet produisit subitement ce spectacle déchirant?

Monseigneur l'Evêque bénit la Croix, et

à l'instant vingt-cinq coups de canon annoncèrent que Jésus-Christ se mettoit en marche pour se rendre au Calvaire. Aussitôt les divisions des porteurs se placèrent en avant, dans l'ordre qui leur étoit prescrit; et celle qui étoit de service pour la première station, s'empara de la Croix, avança dans la rue Saint-Philibert, et toute la procession se mit en marche. Monseigneur, assisté de MM. les Vicaires généraux et d'un nombreux Clergé, se plaça immédiatement après la Croix; la Cour royale, en robe rouge, M. le Lieutenant-Général et son état-major, en grand costume; les Fonctionnaires publics, une multitude d'Ecclésiastiques, les Frères de la Doctrine chrétienne, et une foule immense de Fidèles formèrent la seconde partie de la procession, marchant à la suite de la Croix. Toute la garnison distribuée sur deux lignes, servoit d'escorte, et la gendarmerie à cheval fermoit la marche.

C'est en vain qu'on entreprendroit de peindre cette pompe triomphale, traversant lentement les rues et commandant partout l'admiration, le respect et le recueillement. A chaque station marquée par un élégant arc de triomphe, on faisoit une pause et les divisions de porteurs se rechangeoient. Quoique une très grande partie de la population de la ville assistât à la procession, on n'en voyoit pas moins, dans chaque rue, toutes les croisées des maisons et jusqu'aux ouvertures des combles, garnies de spectateurs entassés les uns sur les autres, avides de jouir de ce magnifique coup d'œil, et de partager les sen-

timens de piété de ceux qui accompagnoient le Sauveur. Puisqu'il est ici question de croisées, je vous dirai, mon cher ami, que presque toutes celles des maisons devant lesquelles a passé le cortège étoient pavoisées de drapeaux blancs qui, comme autant de *labarum*, portoient le signe de la rédemption, et sembloient proclamer la devise que nos Rois, depuis tant de siècles, ont adoptée sur l'or frappé en leur nom : CHRISTUS VINCIT. CHRISTUS REGNAT. CHRISTUS IMPERAT. Ah! c'est dans ce moment que, grâce à nos dignes Missionnaires, ce triomphe éternel de Jésus-Christ pénétroit les cœurs plus que jamais.

La procession, après environ quatre heures de marche, arriva à la porte Condé. A peine les porteurs de la Croix eurent franchi cet arc de triomphe, que le Christ fut salué par vingt-cinq nouveaux coups de canon. Le cortège continua sa route, et peu après on parvint au terme du chemin de la Croix, c'est-à-dire, au Calvaire. Pour éviter toute confusion dans une foule aussi grande (à peu près 25,000 personnes), MM. les Missionnaires assignèrent à chaque paroisse, à chaque groupe, à chaque division, le lieu qu'ils devoient occuper; les demoiselles et les dames furent rangées sur le revers de l'esplanade, derrière l'emplacement de la Croix; toutes armées de leurs petits drapeaux, et dans un costume uniforme, elles formoient une espèce d'amphithéâtre, dont l'aspect ravissant ne s'effacera jamais de la mémoire des Dijonnais. C'est sur-tout lorsqu'à la fin des cantiques, elles agitoient

en l'air leurs oriflammes, qu'elles présentoient un coup d'œil plus enchanteur encore. (1) Tout le reste de la foule formoit un grand cintre autour de la Croix, à l'élévation de laquelle on travailloit, tandis que Monseigneur l'Evêque, nos dignes Missionnaires et les autorités étoient au centre, attendant le résultat des opérations des ouvriers. Mais malheureusement les machines préparées pour soulever un poids aussi énorme, se trouvèrent insuffisantes; et après deux heures d'inutiles efforts, il fallut renoncer au bonheur d'offrir ses hommages au Sauveur dans la situation où il étoit sur le Calvaire après avoir rendu le dernier soupir. Ce contre-temps peina tous les assistans. Le digne supérieur de la Mission, M. Rauzan, fit un petit discours à ce sujet, et annonça que lorsque la Croix seroit élevée, on reviendroit en faire l'adoration. Ces paroles de consolation et d'espoir firent renaître la joie dans tous les cœurs, puisqu'elles assuroient aux Fidèles deux fêtes au lieu d'une, et qu'elles leur fournissoient une seconde occasion de faire éclater publiquement les sentimens de piété

---

(1) Comme l'a très bien dit le rédacteur du *Journal de Dijon et de la Côte-d'Or*, « la plume seroit impuissante pour donner une idée de ce magnifique spectacle; le pinceau le plus exercé n'y réussiroit même pas. Ce mélange de costumes de couleurs diverses, cette foule de bannières, de drapeaux, d'oriflammes, offroient l'image d'un parterre émaillé de fleurs. Il faut l'avoir vu..... Jamais plus belle fête n'a édifié les Fidèles. »

qui les animent. Après ce discours, cinquante coups de canon annoncèrent que toutes les cérémonies de ce beau jour étoient terminées, (il étoit sept heures du soir) et Monseigneur l'Evêque qui, depuis midi, n'avoit pas quitté un seul instant la cérémonie, fut reconduit processionnellement dans sa cathédrale.

Le lendemain vendredi 23 avril, à trois heures après midi, la Croix fut enfin élevée.

Nos dignes Missionnaires, le vendredi et le samedi, malgré les fatigues inouies des jours précédens, continuèrent leurs exercices ordinaires. Le dimanche matin les trouva encore dans la chaire de vérité; hélas! c'étoit le dernier jour de leurs travaux apostoliques. A midi ils disposèrent tout pour la seconde procession dont l'objet étoit *l'adoration de la Croix*. Bientôt les trois paroisses précédées de leurs bannières, se rendirent isolément au Calvaire dans le même ordre qu'on avoit observé à la procession du jeudi précédent. Les costumes, les oriflammes furent les mêmes; les chœurs de cantiques, les autorités résidant sur chaque paroisse firent partie de leur procession respective. Monseigneur l'Evêque, assisté de MM. les Vicaires-Généraux, honora de sa présence la procession de Saint-Benigne et vint avec elle au pieux rendez-vous. A mesure que les paroisses arrivoient, chacun dirigé par les Missionnaires reprenoit la place qui lui avoit été assignée à la dernière cérémonie; de sorte que l'esplanade offrit encore ce coup

d'œil enchanteur (1) que sans doute la génération actuelle ne reverra plus.

Au pied de la Croix étoit un échafaudage qui avoit servi de point d'appui aux machines par le moyen desquelles on avoit élevé le bois sacré. C'est sur cette espèce d'estrade modestement décorée, que monta M. le Supérieur de la Mission, accompagné de Mgr l'Evêque, de M. le Lieutenant-Général de la division militaire, de M. le premier Président de la Cour royale, et de plusieurs autres personnes notables parmi lesquelles on remarqua le vénérable Curé de la paroisse Saint-Michel ; quoique blessé à la jambe, et pouvant à peine se soutenir, il s'étoit fait porter à cette cérémonie, voulant jusqu'au dernier instant de la Mission donner l'exemple de l'assiduité à en suivre les pieux exercices. A cette occasion, nous dirons que rien n'a égalé le zèle et l'empressement de MM. les Curés des trois paroisses, de MM. leurs Vicaires et en général de tout le Clergé de Dijon, pour seconder les travaux apostoliques de MM. les Missionnaires. Mais aussi quel modèle ils ont eu dans notre digne Prélat qui s'identifioit pour ainsi dire avec ces Apôtres modernes, et sembloit se multiplier pour donner encore par sa présence, dans différentes églises, plus de poids, s'il étoit possible, à leurs exhortations, et les rendre plus efficaces !

(1) M. Bourjot, dessinateur distingué, a exposé au Musée de Dijon, le dimanche 2 mai, un très beau dessin de ce coup-d'œil que l'on croyoit peu susceptible d'être rendu avec succès.

Quand toutes les paroisses furent arrivées au pied de la Croix, que chacun eut pris sa place, et qu'un profond silence régna dans cette immense assemblée, M. Rauzan, du haut de l'estrade, après avoir demandé et reçu la bénédiction de Monseigneur, porta la parole, et débuta par ces mots : « Jésus-Christ a dit : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* (1); lorsque je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi. » Son beau discours fut le développement de cet heureux texte. Après avoir rendu des actions de grâces solennelles à Dieu pour les miséricordes qu'il a daigné répandre sur la ville de Dijon, pendant le temps de la Mission; après avoir félicité ses habitans de ce que « l'élan des cœurs a été le même dans toutes les classes de la société; de ce que le riche comme le pauvre, l'homme ignoré comme celui qui réunit sur lui la considération et les dignités, se sont donné mutuellement l'exemple du zèle, de l'édification et d'un sincère retour à Dieu (2); » enfin après avoir engagé ces Fidèles à persévérer dans de si heureuses dispositions, M. Rauzan a témoigné sa reconnoissance à Mgr l'Evêque, de tout ce que sa Grandeur a daigné faire pour le bien de la Mission; au Clergé, de ses efforts pour en assurer le succès; et aux autorités, de la part qu'elles y ont prise et des pieux

(1) S. Jean, ch. XII, v. 32.

(2) Ce passage est tiré d'un très bon ouvrage qui a paru dernièrement sous le titre de *Fêtes de la Mission, dédiées à* M. Rauzan, *in*-8°.

et vertueux exemples qu'elles y ont donnés. Puis revenant au sujet principal de la fête, il a engagé l'assistance à remercier hautement Jésus-Christ. A l'instant le cri de VIVE JÉSUS sortant de toutes les bouches avec une effusion de cœur inexprimable, a retenti au loin plusieurs fois, ainsi que celui de VIVE LA CROIX qui lui a succédé. Ensuite M. Rauzan a fait éprouver à ses nombreux auditeurs la plus profonde émotion, en leur parlant du Roi, de ce bon Roi qui a été si long-temps malheureux et que le Ciel a daigné rendre à notre amour, et de son auguste famille, si française par le sang et si attachée aux Français par le cœur. Aussitôt les cris successifs de VIVE LE ROI, VIVENT LES BOURBONS, VIVE LA LÉGITIMITÉ se sont fait entendre de toutes parts avec cet enthousiasme qui ne peut appartenir qu'à de bons Français et à de vrais Chrétiens. L'armée fidèle, qui s'est signalée dernièrement d'une manière si héroïque en Espagne, n'a point été oubliée par le digne orateur, qui sembloit déposer cet éloge dans le cœur de M. le Lieutenant-Général, pour qu'il le transmît aux braves de cette armée que sa Division peut posséder. VIVE L'ARMÉE FIDÈLE! se sont écriés tous les assistans. Enfin M. Rauzan a terminé son discours en demandant que l'on répétât encore l'acclamation si naturelle dans ce beau jour, si chère à tous les Chrétiens; le cri de VIVE JÉSUS, VIVE SA CROIX a de nouveau retenti de toutes parts et à plusieurs reprises.

Aussitôt que le silence a été rétabli, Monseigneur l'Evêque a daigné prendre la parole,

et a exprimé de la manière la plus touchante la vive reconnoissance de la ville de Dijon envers les Missionnaires et leur digne supérieur. Il est inutile de dire, et il seroit difficile de rendre avec quel empressement, quelle expansion, quelle véhémence, tout le monde s'est écrié : VIVENT NOS BONS MISSIONNAIRES, VIVE, VIVE A JAMAIS M. RAUZAN. Ensuite le digne Pontife, parlant avec feu de cette Croix admirable, environnée dans ce moment de tant d'hommages et de respects, a annoncé qu'il mettoit la ville de Dijon sous la protection de ce Christ adorable, mais en même temps qu'il plaçoit sous la protection des habitans ce magnifique monument, qui sans doute sera toujours à l'abri des entreprises sacrilèges de l'impiété. Monseigneur a fini par prier M. Rauzan de vouloir bien revenir à Dijon dans le cours de l'année (n'y dût-il passer que peu de jours), pour compléter et consolider cette grande œuvre qui se terminoit si heureusement. M. Rauzan hésitoit ; mais Monseigneur l'a pressé d'une manière si touchante, si engageante, et avec tant d'affabilité, que le digne Supérieur, désarmé, a tout promis ; à l'instant se sont renouvelés les cris de VIVE M. RAUZAN, auxquels la joie et la reconnoissance des Fidèles ont mêlé ceux de VIVE MONSEIGNEUR. Nous ne doutons point qu'une promesse faite ainsi au pied de la Croix ne soit si solennelle, que la ville de Dijon n'ait bien certainement encore le bonheur de posséder M. Rauzan, et peut-être quelques-uns de ses dignes coopérateurs.

Après que Monseigneur a eu donné sa bénédiction, les Fidèles ont repris leur rang processionnel, et ont regagné leur paroisse respective dans le même ordre que celui qui avoit été observé en venant.

Parlerai-je du dernier de tous les exercices de la Mission, qui a eu lieu le même jour, à six heures du soir, dans les différentes églises? Comment ma plume pourroit-elle tracer ces adieux si attendrissans que nous ont adressés ces bons, ces dignes amis de Dieu, que nous avions contracté la douce habitude d'entendre tous les jours, et toujours avec un nouveau plaisir, un nouveau désir, un nouveau besoin de les entendre encore? Non, il n'est pas plus possible de rendre ces adieux que de peindre l'impression qu'ils ont produite sur les Fidèles dans chaque paroisse. Combien de larmes ils ont fait couler! combien de cœurs ils ont affligés! Oh! quelle différence de cette douleur toute chrétienne, toute religieuse, à celle que nous fait éprouver la perte de quelque objet terrestre! A coup sûr, ce ne sont pas, à proprement parler, ces hommes que nous n'avions jamais vus, que nous n'avons connus qu'un instant et que nous ne reverrons peut-être jamais, qui peuvent nous causer une si vive sensation. A quoi donc attribuer cette tristesse de l'ame, en les voyant s'éloigner? Pécheurs convertis, Fidèles raffermis dans la foi, demandez-le à votre cœur; il vous répondra : Non, ce ne sont point ces hommes que vous regrettez; ce sont les organes de toutes les vertus épurées au creu-

set de la Religion, dont ils vous ont fait sentir les charmes; ce sont des apôtres du Dieu vivant, qui, par un effet de la grâce, ont opéré sous vos yeux tant de prodiges, de réconciliations, de restitutions, de renoncemens aux vices, aux déréglemens, à l'impiété, et aux lectures infames qui l'entretiennent et la répandent au loin; ce sont des êtres privilégiés du Ciel, en qui vous avez reconnu un talent surhumain pour briser les cœurs même les plus endurcis, un courage à l'épreuve des plus grandes fatigues, des mortifications les plus austères, des injures, des malédictions; ce sont enfin des anges de paix que Dieu a fait paroître un instant à vos yeux, pour vous faire sentir tout le prix d'une conscience pure, et le bonheur ineffable d'être toujours bien avec vous-mêmes et avec vos semblables. Ne soyez donc plus surpris si les adieux de ces vrais disciples du Sauveur, que leurs vertus et leur dévouement placent au-dessus des autres hommes, et qui, à tant de titres, se sont rendus si dignes de l'admiration, de la confiance et du respect qu'ils vous ont inspirés; ne soyez pas surpris, dis-je, si leurs adieux vous causent une peine si vive: il n'y a rien de l'humanité dans votre douleur; c'est quelque chose de plus pur, de plus noble, de plus profond, puisque la Religion en est la source.

La Mission de Dijon a été terminée le dimanche 25 avril, à huit heures du soir; et le lendemain, MM. les Missionnaires, après avoir adoré la Croix, sont partis au milieu

des regrets, des larmes et des sanglots de beaucoup de personnes de tout âge, de tout sexe, qui s'étoient portés hors de la ville pour jouir, jusqu'au dernier moment, du bonheur de les voir encore et de leur témoigner tous les sentimens dont ils ont pénétré les Dijonnais. Ce spectacle attendrissant les a touchés jusqu'aux larmes; ils ont manifesté leur sensibilité par des gestes de remerciemens. La diligence qui les emmenoit étoit déjà éloignée, que les nombreux assistans la suivoient encore des yeux, au milieu des cris de VIVENT LES MISSIONNAIRES, tandis que d'autres, au pied de la Croix, prioient le Sauveur de préserver de tout danger les saints voyageurs.

Voilà, mon cher ami, la relation que vous m'avez demandée; elle a été faite avec une telle précipitation, que je vous prie d'en excuser le style. Je l'ai commencée le 26 avril, je n'ai pu y donner que deux à trois heures par jour, et je l'ai terminée le 2 mai, sur de simples souvenirs; sans votre lettre, je n'aurois point songé à ce travail, que je ne suis cependant point fâché d'avoir entrepris puisque vous le désiriez. Recevez donc cet opuscule avec toute l'indulgence qu'il mérite; mais ce qui vous dédommagera du style, c'est que je crois n'avoir omis aucun détail essentiel.

Adieu, mon ami, je vous salue et vous embrasse cordialement.

L. T.

*P. S.* La Relation de la Mission de 1737,

que je vous ai fait connoître au commencement de cette lettre, étoit terminée par un article sur les moyens de conserver les fruits d'une Mission. Je crois pouvoir confier ce petit morceau à votre piété: il nous convient dans la circonstance présente, comme il convenoit jadis à nos ancêtres. Le voici textuellement.

---

### *Moyens et obligations de conserver les fruits d'une Mission.*

« On croit devoir ajouter ici un petit mot sur l'obligation et les moyens de conserver les fruits d'une Mission; cette obligation est fondée sur les premiers principes de notre Religion et sur l'intérêt que nous avons à persévérer dans la justice: plus les rechutes sont honteuses et funestes à un Chrétien, surtout quand il a reçu certaines grâces, plus la mesure complète de celles qu'on reçoit dans une Mission aggrave le crime et la damnation de ceux qui n'en profitent pas.

« Les menaces terribles que Jésus-Christ fit aux villes de Corozaïm, de Bethsaïde et de Capharnaum, en particulier à la capitale de Judée, pour n'avoir pas profité du temps de la visite ou de la mission de cet Homme-Dieu, doivent faire trembler ceux qui rejettent ou qui ne conservent pas la grâce des Missions qui se font encore en son nom parmi nous.

« Les véritables moyens de la conserver sont les mêmes que ceux qui nous l'ont pro-

curée, la prière, la parole de Dieu, les sacremens, la confiance et la docilité aux avis des Missionnaires.

« Nous ne trouvons pas toujours des Missions et des Missionnaires extraordinaires; mais nous ne manquons pas des secours ordinaires de la mission de nos pasteurs ou de ceux qui sont associés à leur ministère : on peut dire même que les secours extraordinaires d'une Mission ne nous sont envoyés que pour nous apprendre à mieux profiter des secours ordinaires que l'Église nous présente tous les jours.

« Pour conserver donc les précieux fruits d'une Mission, il faut demander à Dieu continuellement pour soi et pour les autres le plus grand de tous les dons qui est celui de la persévérance; se rendre plus assidu que jamais aux instructions des pasteurs et autres prédicateurs de l'Évangile; se faire une loi inviolable de fréquenter les sacremens; ne point se décourager dans les chutes inévitables à la fragilité humaine; et quand on a eu le malheur de tomber, recourir promptement au principal remède qui est la confession; franchir tout respect humain qui nous détourne de la voie du salut; ne point se laisser ébranler par les discours séduisans ou les mauvais exemples de ceux qui ne persévèrent pas après une Mission; enfin se comporter tous les jours d'une vie si passagère, comme on l'a fait ou qu'on a dû le faire pendant le cours d'une Mission.

« Il n'y a pas moins d'obligation de mener une vie chrétienne hors le temps d'une

Mission que dans le temps qu'elle se fait; il n'y a pas plus de difficulté; l'habitude même doit en rendre la pratique plus facile, et voilà véritablement le sceau de la grâce de Jésus-Christ dans une Mission; voilà le véritable moyen d'en conserver les fruits solides durant la vie, d'en goûter la plus douce consolation à l'heure de la mort, et la récompense pendant toute l'éternité. »

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE FRANTIN, IMPRIMEUR DU ROI.

